

# L'ITINÉRAIRE

3\$ Volume XXII, n° 17  
Montréal, 1<sup>er</sup> septembre 2015  
[www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

**ZOOM**

**Gilles Bélanger**

**DOSSIER**

Économie collaborative

Je partage,  
tu partages,  
nous partageons  
...et vous ?

**ACTUALITÉS**

Itinérance, un nouveau  
décompte demandé

**CULTURE**

David Goudreault: Ces maux  
qui fleurissent en mots

Nouveau

**ZOOM**  
CLIENT

page 43





# Internet illimité

à partir de

# 19.95\$\*

/mois

Depuis plus de 70 ans  
en coopération avec vous

**CoopTel**

4545 St-Denis, métro Mont-Royal | 1-888-532-COOP | [www.cooptel.qc.ca](http://www.cooptel.qc.ca)

\*Certaines restrictions s'appliquent, là où la technologie le permet

PUB-2015-008

**L'HEUREUX BOUDDHA**  
Boutique d'objets exotiques

3022 Mason, Montréal, QC H1Y 2J6 | 514 439-7572 • [www.lheureuxboudha.com](http://www.lheureuxboudha.com)

*Engagez-vous,  
suivez-nous!*

5672 fois merci

2836 fois merci

# Gilles Bélanger

Camelot N°: 28 | Âge: 57 ans

Point de vente: Complexe Desjardins

« Garder le sourire, c'est ça l'important », affirme Gilles Bélanger. Après 18 ans de métier, il est toujours prêt à offrir le sien – éclatant et infatigable – à chaque passant. Il affirme que ce qui lui permet de garder sa bonne humeur, c'est de la répandre chez sa fidèle clientèle, pour qui il a une affection aussi intarissable que réciproque.

« C'est comme de la famille », dit-il de ses lecteurs et lectrices, qui lui font régulièrement savoir à quel point ils apprécient sa persévérance et sa gaieté. Les employés du complexe Desjardins qu'il croise tous les matins l'approchent autant pour acheter le magazine que pour discuter et retrouver le sourire après une mauvaise journée.

Ils reviennent d'ailleurs souvent prendre de ses nouvelles après être partis à la retraite. Tous connaissent son engagement inépuisable pour le sport et sa loyale confiance envers les Pingouins de Pittsburgh et le Canadien de Montréal. « Ce que ça prend, c'est de l'espoir », déclare-t-il au sujet des chances de ceux-ci à la prochaine Coupe Stanley. C'est avec pareil optimisme qu'il conseille d'affronter les moments difficiles: « Prends ça au jour le jour. Ça va se replacer ».

Il en sait quelque chose. Après avoir surmonté des problèmes d'alcool et le deuil difficile de son grand ami Albert Grandmaison, Gilles se dit « plein d'amour, d'amitié et de bonheur ». Plus qu'une source de revenus, le magazine qu'il a commencé à vendre en 1997 à l'angle des rues Amherst et Ontario est pour lui une fierté, d'autant plus qu'il s'implique de façon croissante dans son contenu. Il veut faire savoir aux lecteurs et lectrices qu'il les garde dans son cœur: « Je vous aime et je vous apprécie tous ». ■

Par Mirna Djukic

Photo: Alexandra Guellil

## NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, c'est aussi plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue.

Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Shawn Bourdages, chef de développement social par courriel à :

shawn.bourdages@itineraire.ca  
ou par téléphone au: 514 597-0238 poste 222.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

Canada

ISSN-1481-3572  
n° de charité: 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE

### RÉDACTION ET ADMINISTRATION

2103, Sainte-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9

### LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

2101, RUE SAINTÉ-CATHERINE EST  
Téléphone: 514 597-0238  
Télécopieur: 514 597-1544  
Site: www.itineraire.ca

DIRECTRICE GÉNÉRALE:  
CHRISTINE RICHARD

### RÉDACTION

Rédactrice en chef: JOSÉE PANET-RAYMOND  
Journaliste, responsable société: ALEXANDRA GUELLIL  
Responsable de la formation des participants:  
CHARLES-ÉRIC LAVERY  
Chargé de l'accompagnement des participant:  
SIMON POSNIC  
Conception graphique: FRÉDÉRIQUE RIVARD  
Stagiaires à la rédaction: MIRNA DJUKIC,  
ALEXIS ROY-TOUCHETTE  
Collaborateur: IANIK MARCIL  
Adjoints à la rédaction: CHRISTINE BARBEAU,  
JULIAN BALLESTER, ROBIN BÉLANGER, MARIE BRION,  
DANY CHARTRAND, SARAH LAURENDEAU, HÉLÈNE MAI,  
ÉLIANE THIVIERGE  
Photo de la une: MARIO ALBERTO REYES ZAMORA  
Révision des épreuves: PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE,  
MICHÈLE DETEIX

### ADMINISTRATION

Chef des opérations et des ressources humaines:  
DUFFAY ROMANO  
Responsable de la comptabilité: LYNE COUSINEAU  
Adjointe administrative: NANCY TRÉPANIER  
Responsable du financement: GESSIE VANESSA SÉRANT

### ÉQUIPE DE SOUTIEN AUX CAMELOTS

Chef du développement social: SHAWN BOURDAGES  
Agent d'accueil et de formation: PIERRE TOUGAS  
Agents de soutien communautaire: GENEVIÈVE LABELLE,  
JEAN-FRANÇOIS MORIN-ROBERGE, DOMINIC GRENIER  
Agent de développement: YVON MASSICOTTE

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: PHILIPPE ALLARD  
Administrateurs: YVES GRÉGOIRE, GUY LARIVIÈRE,  
JEAN-PAUL LEBEL, GENEVIÈVE BOIS-LAPOINTE,  
JEAN-PIERRE BONIN, JEAN-PIERRE MÉNARD

### VENTES PUBLICITAIRES 514 597-0238

Conseillère: RENÉE LARIVIÈRE (450-541-1294)  
renee.lariviere18@gmail.com

### GESTION DE L'IMPRESSION

TVA ACCÈS INC. | 514 848-7000  
Directeur général: ROBERT RENAUD  
Chef des communications graphiques: DIANE GIGNAC  
Coordonnatrice de production: MARILYN FORTIN  
Imprimeur: TRANSCONTINENTAL  
Convention de la poste publication N°40910015,  
N° d'enregistrement 10764. Retourner toute  
correspondance ne pouvant être livrée au Canada,  
au Groupe communautaire L'itinéraire:  
2103, Sainte-Catherine Est,  
Montréal (Québec) H2K 2H9

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

## PARTENAIRES MAJEURS

Canada Québec Ville-Marie Montréal

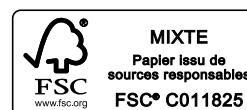
QUÉBECOR

[intact]

## PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



## L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE



## ERRATUM

En raison d'une erreur informatique, le sommaire en page 5 de l'édition du 15 août a été malencontreusement substitué par celui du 1<sup>er</sup> août. Nos excuses.

En page 42 de la dernière édition, le texte L'homme de la baie, signé Gilles Bélanger aurait dû porter la signature de Gilles Leblanc. Nos excuses à Gilles!

# SOMMAIRE

1<sup>er</sup> septembre 2015, Volume XXII, n°17

## ACTUALITÉS

ÉDITORIAL

### 7 Un retour vers des valeurs de partages et d'entraides?

par Josée Panet-Raymond

8 ROND-POINT

10 ROND-POINT INTERNATIONAL

DOSSIER

### 12 Entraide et réflexions économiques

- › Les différents visages de l'économie du partage
- › Consommer autrement
- › Le temps comme monnaie d'échange
- › Du «faire soi-même» à l'entraide

ACTUALITÉS

### 20 Itinérance, un nouveau décompte demandé

par Naïma Hassert

### 23 Les Valoristes sont parmi nous!

par Guy Boyer

COMPTE À RENDRE

### 26 L'échange et le partage

par Ianik Marcil

## CARREFOUR

CHEMIN FAISANT

### 22 Es-tu un vrai robineux, toi?

par Mathieu Thériault

### 33 La vérité au fond de l'écriture

par Manon Fortier

24 INFO CAMELOT

INFO RAPSIM

### 25 Itinérance et élections, des engagements nécessaires

par Pierre Gaudreau

VOS DROIT

### 27 La légalité du «partage»: d'Uber à Airbnb

par Alexis Roy-Touchette

HORS PISTE

### 28 Un monde dangereux, 2<sup>e</sup> partie

par Guy Boyer

## MOTS DE CAMELOTS

30 JOHANNE BESNER

30 SYLVAIN PÉPIN GIRARD

32 BILL ECONOMOU

32 JACQUES ÉLIZÉ

34 JEAN BOISVERT

34 GILLES BÉLANGER

DANS LA TÊTE DES CAMELOTS

### 36 Que signifie le partage pour vous?

## CULTURE

POÉSIE

31 SIOU

31 RÉAL LAMBERT

CULTURE

### 38 Ces maux qui fleurissent en mots

par Qu'Alain Commu'nos Terre

PANORAMA

### 40 Quand le cinéma réveille un tabou

par Alexandra Guellil

LIVRE

### 41 Un livre d'un grand secours

par Jo Redwitch

FILM

### 42 Le Mirage, une réalité qui désillusionne

par Alex Péloquin

44 LE JOSÉE FLÉCHÉ

45 DÉTENTE

À PROPOS...

### 46 Du partage

## MOTS DE LECTEURS

### Le bonheur est contagieux

C'était la vente trottoir de la rue St-Hubert et je m'y promenais en compagnie de ma fille. Au coin Beaubien j'aperçois un homme qui tient dans ses mains Le magazine L'itinéraire. Spontanément je lui en achète un. J'ai l'habitude d'acheter et lire ce magazine surtout depuis que j'ai appris que la moitié du prix revient aux camelots. Donc acheter L'itinéraire représente pour moi un geste pour aider les personnes vulnérables et contribuer selon mes possibilités financières au bien-être de ma société d'accueil,

étant immigrante depuis cinq ans. Mais voilà que ce jour-là, les rôles se sont inversés et c'est ce camelot qui a contribué à mon bien-être en me rendant heureuse toute la journée. On s'est échangé quelques mots et c'est tout heureux qu'il se présente «Yanick Larouche» et m'invite à lire l'article qu'il a écrit à la page 39. Son enthousiasme, sa courtoisie et sa fierté m'ont profondément touchée et m'ont fait revenir à plus de 25 ans en arrière quand j'ai commencé moi aussi une carrière de journaliste. Je me rappelle qu'à la parution de mon premier article, j'ai appelé tous mes amis et membres de ma famille pour les inviter à me lire. Je ressentais le même enthousiasme et fierté que j'ai perçus dans le

regard de Yanick. Bien sûr une fois rentrée chez moi j'ai lu tout ce qui a été écrit dans ce numéro en commençant par l'article de Yanick et j'ai découvert comme l'ont si bien dit les journalistes de La Presse qui ont supervisé ce projet d'écriture que «les camelots de L'itinéraire ont de quoi rendre jaloux la plupart des étudiants en journalisme!»

Merci Yannick Larouche de m'avoir fait revivre un moment agréable. Le bonheur est contagieux.

Fatiha Bensalah

ÉCRIVEZ-NOUS!

COURRIER@ITINERAIRE.CA

Des lettres courtes et signées, svp!

La Rédaction se réserve le droit d'écourter certains commentaires.



PHOTO : ANKE VAN WYK (123RF)



**L'économie collaborative:**

# Un retour vers des valeurs de partage et d'entraide?

J'ai une scie sauteuse dont je me sers à peu près jamais que je pourrais te prêter en échange d'une session de ménage chez moi. Tu as besoin de faire taper une dissertation, je peux t'aider avec ton déménagement. Quelle que soit la transaction, il y a un site Internet ou un organisme pour ça. Chez nous, les Accorderies, Fab Lab, la Ruche et autres organismes d'échange de biens et de services commencent à changer la façon dont on fait les choses.

L'économie de partage ou collaborative est en pleine recrudescence et pourrait bien bouleverser les méthodes conventionnelles de commercer entre individus. Certains vont même jusqu'à dire qu'elle pourrait ébranler les fondements du capitalisme.

Cette « nouvelle » approche par laquelle nous échangeons des biens et services gratuitement ou à des coûts inférieurs au marché prend de l'ampleur partout sur la planète et ne semble pas vouloir s'essouffler, au contraire.

Consommation collaborative, troc, échanges... Rien de nouveau sous le soleil, diriez-vous? En effet, nos grands-parents et leurs ancêtres les pratiquaient bien avant nous. Les autochtones d'avant Jacques Cartier transigeaient selon un système de troc, tout comme les Égyptiens du temps des pharaons et plusieurs autres sociétés anciennes. Jadis, bien des maisons ont été construites grâce à la participation de voisins. Il n'était pas rare que les membres d'une communauté mettent en commun leurs compétences individuelles pour le bien de leur collectivité. C'était comme ça que ça fonctionnait.

On le faisait par nécessité, mais aussi parce que les valeurs de générosité et de partage dictaient la conduite des gens.

## Chacun pour soi, chacun chez soi

Or, au 19<sup>e</sup> siècle, avec l'avènement du capitalisme moderne, les biens et services ont commencé à circuler plus librement et plus abondamment, surtout auprès des mieux nantis. Après la Seconde Guerre mondiale, le boom industriel a permis à plus de gens de se procurer des appareils et des objets qui leur assuraient plus d'indépendance. Il était désormais possible pour la majorité des gens de s'acheter une voiture, une laveuse, une télé, ce qui contribuera à vivre chacun pour soi et chacun chez soi.

Cette tendance s'est poursuivie de façon constante, traversant les récessions, bulles économiques et les faillites personnelles engendrées par la surconsommation au cours de décennies marquées par l'individualisme. Si bien qu'aujourd'hui, on se ramasse souvent avec un déficit d'argent et un surplus d'objets dont on ne sait trop que faire. Qui plus est, nous vivons davantage cloisonnés les uns des autres, derrière nos ordis et devant nos télé.

L'économie de partage serait-elle un juste retour des choses pour, d'une part consommer d'une façon plus responsable et d'autre part, pour aller vers l'autre afin de se connaître et échanger?

Plusieurs points de vue sont exposés dans la présente édition du magazine à cet effet.

## Le bon côté des médias sociaux

Il est juste d'affirmer que le mouvement collaboratif a pris de l'ampleur partout dans le monde grâce à l'avènement des réseaux sociaux.

L'économiste et essayiste américain Jeremy Rifkin\* explique la montée de ce nouveau système économique basé sur le partage et la collaboration par la « conjonction de deux bouleversements majeurs: dans la communication d'une part, avec la généralisation progressive d'Internet aux objets, dans l'énergie d'autre part, avec l'arrivée de nouvelles sources d'énergie illimitées et quasi gratuites. »

Il va même affirmer que cette puissante croissance du modèle collaboratif « va progressivement marginaliser un capitalisme déjà sur le déclin. » Selon lui, le capitalisme ne disparaîtra pas complètement car « les deux systèmes vont continuer longtemps à cohabiter, mais dans une économie de plus en plus hybride qui va le transformer en profondeur. »

Cette analyse est partagée par un grand nombre d'experts dont l'auteure australienne Rachel Bostman, qui a inventé le terme « consommation collaborative » et a écrit plusieurs ouvrages sur l'économie du partage. Par ailleurs, le sociologue Paul Sabourin de l'Université de Montréal estime que ce mode économique pourra, dans certains cas, atténuer les inégalités sociales. Notre journaliste s'est entretenue avec ces deux spécialistes de la question, en plus de faire valoir le pour et le contre de divers types d'échanges.

Voilà autant de pistes pour repenser la façon dont nous consommons et interagissons. ■

\* « Le modèle collaboratif va marginaliser le capitalisme », entrevue Libération, 19 octobre, 2014.

## ROND-POINT

PAR ALEXIS ROY-TOUCHETTE,  
ET ALEXANDRA GUELLIL

# 3 questions à **JUDY SERVEY**

PAR ALEXANDRA GUELLIL  
PHOTOS: MICHEL HUNEALD

## fondatrice et directrice du restaurant Robin des Bois.

Situé sur le boulevard Saint-Laurent, le restaurant Robin des Bois a pour mission d'encourager le bénévolat créatif, l'engagement et le don de soi, tout en sensibilisant le public aux besoins des plus démunis. Les profits sont donc reversés, à la fin de chaque année, à la communauté par l'entremise de les organismes Jeunesse au Soleil, le Chaïnon, Santropol Roulant et le Refuge.

### D'où est venue l'idée de ce concept ?

L'idée vient de trouver un endroit pour que les personnes puissent faire du bénévolat sans être en contact direct avec la misère qui peut être plus difficile émotionnellement parlant. Des fois, on a le goût de donner, mais sans avoir l'énergie ou la capacité de travailler avec des personnes qui sont vraiment dans le besoin. C'est un lieu qui permet donc de se sentir utile à notre communauté. Le fait d'être dans un restaurant minimise un peu les risques.

Ce n'est pas comme être bénévole pour une ligne d'écoute contre le suicide, par exemple. On est à l'autre extrême.

### Vous proposez quand même une carte assez élaborée avec une cuisine du monde. Quelles sont vos influences ?

On a des chefs professionnels, entourés d'une équipe de professionnels en plus de bénévoles. C'est une cuisine du monde influencée de partout, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud, mais aussi d'Europe. Le concept est d'être très varié. Ici, on travaille avec des personnes qui viennent de partout, de tout âge aussi. Toutes ces personnes viennent soit pour rencontrer du monde, soit pour apprendre l'anglais ou le métier. Il y a toutes sortes de raisons et la nourriture suit un peu les influences de partout.

### Quelles sont les valeurs qui vous semblent primordiales avec ce concept ?

Je pense que nous tentons de mettre en avant les valeurs d'entraide et de



rassemblement. C'est un lieu de rassemblement, certains rentrent de voyage d'autres sont en voyage. Les personnes qui viennent faire du bénévolat, on les connaît. Nous sommes comme une sorte de grande famille. Et, je crois qu'il y a quelque chose de sécurisant de pouvoir se retrouver dans un lieu précis dans une grande ville et de partager ensemble ces valeurs. ■

## 🍁 Élections 2015 🍁

### Une nouvelle carte

Tous les 10 ans, la carte électorale est repeinte, question de s'adapter aux inéluctables changements démographiques. En vue des prochaines élections fédérales, c'est 87 % des circonscriptions qui ont de nouvelles limites. De plus, 30 circonscriptions voient le jour, dont trois au Québec. Les impacts électoraux sont multiples: le profil des électeurs est modifié à plusieurs endroits et des candidats se présentent dans de nouveaux voisinages. En appliquant les résultats des élections de 2011 à cette nouvelle carte, le Parti Conservateur obtient un gain de 1,7 % dans la Chambre des communes. Élections Canada rappelle cependant qu'il ne s'agit en aucun cas d'une prédiction des résultats du prochain scrutin. (ART)



CAPTURE D'ÉCRAN RADIO CANADA

## Bruits de couloir

### La pauvreté écartée du premier débat

La précarité et les inégalités sociales ne sont pas des enjeux électoraux de premier plan en ce début de campagne. Lors du débat du 6 août dernier, les chefs ont échangé sur une multitude de sujets dont l'économie, les enjeux environnementaux et la politique étrangère. Pourtant, préférant s'adresser au « Canadien moyen », aucun des quatre leaders n'a prononcé une seule fois le mot « pauvreté » en près de deux heures de discussion. (ART)

Sur le web

## Un détournement osé

À 27 ans, la rappeuse indienne Sofia Ashraf a fait parler d'elle sur la toile en revisitant le tube de Nicki Minaj pour dénoncer un scandale environnemental causé, selon elle, par une usine d'Unilever. La jeune femme raconte l'histoire de Kodaikanal, une ville située au sud de l'Inde, contaminée par une usine de thermomètres construite par Unilever, quatorze ans plus tôt. Elle déplore entre autres que rien n'a été fait pour réparer les pots cassés et que cela a même dévasté les forêts aux alentours, enlevant la vie à 45 employés de l'usine et 12 de leurs enfants. Le clip *Kodaikanal Won't* est devenu viral en peu de temps avec plus de 2 476 336 vues. (AG)



CAPTURE D'ÉCRAN YOUTUBE

## Manque de civisme

Depuis le début de l'été, plusieurs jardiniers du jardin collectif Racines de Paix d'Action Communiterre sont victimes de vols à répétition. Plus du tiers des plants ont disparu et différents outils ont été volés dans un cabanon vandalisé à trois reprises. Le collectif a donc lancé un appel à l'ensemble des citoyens afin de rappeler l'importance de ce jardin pour la collectivité. Plusieurs autres jardins du secteur Westhaven ont aussi été vandalisés. «*Chaque légume qu'on nous vole, c'est moins de récoltes que l'on pourra partager avec la communauté*», a expliqué Vera Martynkiw, animatrice horticole chez Action Communiterre, rappelant aussi la difficulté de partager les denrées restantes avec d'autres organismes à cause de ces vols. (AG)



PHOTO: BENOIT DAOUST (123RF)

## Austérité: à la faveur de l'automne

Le 7 septembre prochain, à l'occasion de la fête du Travail, plusieurs citoyens descendront dans les rues de Montréal dans le but de montrer leur opposition aux mesures d'austérité prises par le gouvernement Couillard. Cette manifestation, familiale et revendicatrice à la fois, est organisée par la branche montréalaise du Syndicat industriel des travailleuses et des travailleurs. «*Nous avons montré que nous étions capables de nous mobiliser (même parfois dans l'illégalité) le 1<sup>er</sup> mai dernier. Faisons de cet automne la suite de ce printemps et solidarisons-nous avec les travailleuses et les travailleurs du secteur public*» écrivent-ils dans un communiqué en libre circulation sur les réseaux sociaux. (AG)



PHOTO: PAUL VASARHELYI (123RF)

## De l'utopie à la réalité

Le premier ministre finlandais, Juha Sipilä, expérimentera dans une région de la Finlande un revenu minimum universel inconditionnel de 1 000 € (1 435 \$) «*permettant d'éradiquer la pauvreté*». Ce sont 79 % des sondés qui ont répondu favorablement à cette nouvelle allocation proposée tandis que le montant est encore discuté par l'ensemble des députés. L'idée d'un revenu minimum universel séduit à la fois les politiciens d'autres pays, qu'ils soient de gauche ou de droite. Plus proche de nous, en Alberta, Rachel Notley tiendra sa promesse électorale et fera passer le salaire minimum de 10,20 \$ à 15 \$ de l'heure, d'ici trois ans. L'Alberta, qui a le plus bas salaire minimum au pays, obtiendrait ainsi le salaire minimum le plus élevé. (AG)

**ÉTATS-UNIS** | Les consommateurs de cannabis s'intéressent à la cigarette électronique

L'industrie de la cigarette électronique, qui se propose principalement comme une alternative au tabac,



a les consommateurs de marijuana légale dans sa mire. Les vendeurs de cigarettes électroniques américains rapportent qu'une proportion croissante

de leurs clients leur a été référée par les distributeurs de cannabis médicinal du voisinage. Plusieurs patients préfèrent vapoter la drogue prescrite plutôt que de la fumer, soit parce que la vapeur de l'e-cigarette est moins odorante ou parce qu'ils croient que les risques associés sont amoindris. La compagnie *Palm Beach Vapors* espère que cette clientèle amènera des profits à 90 % de ses succursales. (INSP/Reuters)

PHOTO: MARIO ANZUONI / REUTERS

**CANADA** | Se protéger ou lutter contre la violence sexuelle

En 2013, suite à six agressions sexuelles perpétrées sur le campus de l'Université de la Colombie-Britannique, une étudiante est partie à la recherche de connaissances et de compétences pour se défendre. À travers les cours de Krav Maga et les initiatives d'éducation populaire, Clara Kumagai raconte comment sa quête



de ressources s'est muée en une réflexion sur la sécurité publique. L'article publié dans le journal de rue *Megaphone* pose un regard dérangeant sur la différence entre apprendre à ne pas se faire violer et chercher à empêcher les viols, dans une société qui préfère trop souvent le premier au deuxième. (INSP/Megaphone)

PHOTO: HEIDINACTEAL / INSP

**EL SALVADOR** | Les enfants fuient la violence des gangs



Des dizaines de milliers d'enfants fuient le Salvador chaque année à cause de la violence liée aux gangs, selon *Refugees International*. À travers le pays, les gangs, ou *marahs* contrôlent

des quartiers entiers, où foisonnent la violence sexuelle et physique, la drogue et les tueries. Le mois de mai a été le plus meurtrier au pays depuis la guerre civile, avec 594 meurtres documentés. La situation a conduit 32 000 mineurs non accompagnés à tenter de passer la frontière américaine l'an dernier. Malgré cela, le gouvernement salvadorien refuse de reconnaître publiquement le lien entre l'expatriation croissante des familles et la violence liée au gangstérisme. (INSP/Reuters)

PHOTO: JULIEN RODRIGUEZ / REUTERS

**KENYA** | Autodéfense pour personnes âgées

Plus de 200 femmes âgées apprennent à se protéger contre le viol grâce à des cours d'autodéfense à Nairobi. Les grand-mères du bidonville de Korogocho s'entraînent à attaquer des assaillants avec des coups aux yeux ou à l'entrejambe avec leur canne, ou encore à casser des nez avec la paume de leur main. Celles qui n'ont pas la forme physique pour cela apprennent des techniques pour déstabiliser l'adversaire, comme simuler la folie. Lee et Jake Sinclair ont créé le programme en 2007, dans ce village où deux à trois



femmes âgées étaient violées, parfois tuées, chaque mois. Sept classes sont maintenant données à travers la ville et les participantes ont jusqu'à 105 ans. (INSP/Reuters)

PHOTO: SIEGFRIED MODOLA / REUTERS

L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez [www.street-papers.org](http://www.street-papers.org).



International Network of Street Papers

MERCREDI LE 4 NOVEMBRE 2015 DE 12H À 13H

# CAMELOT

*d'un*

# JOUR

RENDEZ-VOUS AU CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL





DOSSIER

# entraide

## &

### RÉFLEXIONS ÉCONOMIQUES

Partager un véhicule, louer du matériel chez son voisin ou échanger sa maison le temps des vacances. L'économie du partage (ou collaborative) est souvent perçue comme une solution aux maux de notre société. Certains sont même prêts à penser que ce concept, de plus en plus omniprésent, pourrait éradiquer la pauvreté, la faim, le chômage et la pollution. Si les avis diffèrent sur la viabilité d'un tel système économique, il reste que la question d'une régulation est plus que nécessaire.

Étonnamment, les derniers sondages révèlent que les Canadiens sont plus divisés que d'autres à ce sujet. Basé sur des idéaux humanistes, il semble difficile de s'y opposer. Et, dans une société où l'esprit collaboratif est plus que jamais primordial, un tel système pourrait sans doute tout bouleverser. Pour le mieux?



# Les différents visages de l'économie du partage

PAR ALEXIS ROY-TOUCHETTE

Des initiatives comme Communauto, les Accorderies, AmigoExpress, Airbnb et Uber, toutes actives au Québec, forment un tout plutôt éparé. Pourtant, elles permettent toutes une forme de partage par l'entremise de leurs différentes plateformes technologiques. Ceci dit, leur impact sur les travailleurs varie grandement selon le cas. Aperçu d'une économie émergente au contenu varié.

Malgré ce que son appellation peut suggérer, les multiples entreprises de l'économie du partage n'impliquent pas la mise en commun de ce que les travailleurs y produisent. Certains y gagnent et d'autres moins. Tout n'y est pas nécessairement partagé

également, comme c'est le cas dans le modèle de l'économie coopérative. En témoignent des entreprises privées telles Uber et Airbnb, dont la valeur se chiffre en milliards de dollars.

Souvent, comme dans le cas de Communauto, des voitures sont bien « partagées » par plusieurs membres d'une communauté, mais il s'agit tout de même d'une forme de service de location qui profite à une entreprise privée. D'un autre côté, des plateformes comme celle des Accorderies permettent un partage beaucoup plus égalitaire, puisque l'heure de travail qu'une personne fournit vaut toujours l'heure d'un autre, ce qui limite les possibilités de profits.

Ce n'est donc pas un même type de partage qui relie les différentes initiatives de cette économie, mais plutôt leurs plateformes technologiques (tels un site Internet ou une application mobile) ▶

## Dans un monde idéal...

Avec l'économie du partage, il serait possible de:

### Réduire la pauvreté

Des initiatives existent pour permettre aux citoyens de ne plus avoir à acheter d'outils ménagers ou ustensiles qu'ils n'utilisent qu'une fois, comme les scies ou les perceuses. Dans les librairies à outils, les livres sont remplacés par des outils, et les utilisateurs peuvent les louer ou les emprunter au besoin. Il est aussi possible de gagner de l'argent en louant (quasiment) tout ce que l'on possède, ce qu'on a en excès ou ce que l'on utilise peu ou pas.



### Diminuer le chômage

Il devient plus facile de devenir entrepreneur. Les espaces de *coworking* et les *hackerspaces* offrent des lieux où développer des projets et le *crowdfunding* (plateformes de financement participatif) facilite leur réalisation. Il est aussi possible de devenir indépendant pour des clients situés aux quatre coins du monde, grâce à des services comme oDesk, et de suivre des cours dans

les meilleures universités du monde grâce aux MOOC (formations en ligne).

### Lutter contre la faim

Le partage des terres permet d'optimiser leur utilisation en mettant en contact les propriétaires et les agriculteurs ayant besoin de terrains. Il existe aussi des initiatives qui créent des économies alimentaires locales. Elles permettent d'améliorer la qualité de la nourriture et de réduire son coût en diminuant le nombre d'intermédiaires. C'est le cas des fermes urbaines et les services de distribution communautaires.



### Lutter contre les embouteillages et la pollution

Le covoiturage permet aux citoyens effectuant un même trajet de voyager ensemble pour n'utiliser qu'une seule voiture. Autre pratique, avec le même effet positif : l'autopartage qui permet de louer une voiture à l'heure, de ne payer qu'à l'usage. Point positif : les utilisateurs pensent à deux fois avant de prendre la voiture.

MAISON PAR FILIP MALINOWSKI ; VÉLO PAR SCOTT LEWIS ; VOITURE PAR GREGOR CREŠNAR ; FEUILLES PAR VEEDDEE ; TOURNEVIS PAR PETR PAPASOV ; T-SHIRT ET MACHINE À LAVER PAR YAZMIN ALANIS ; SOULIER ET CISEAU PAR GAYATRI ; POISSON, USTENCILS, CHAUSSETTE, VOLLEYBALL ET LIVRE PAR CREATIVE STALL ; FOOTBALL PAR MELISSA HOLTERMAN ; DRILL PAR SANTIAGO ARANGO ; FER À REPASSER PAR KEVIN AUGUSTINE LO ; CAMIONNETTE PAR SIDDHARTHA GUDIPATI ; CERISES PAR CHRISTIAN MICHAEL WITTERNIGG ; MARTEAU PAR JOAO SANTOS ; MONTRE PAR JAMIE WILSON ; SANS-ABRI PAR DW ET NICK ABRAMS. (THE NOUN PROJECT)

qui permettent, par leur entremise, à des inconnus de donner, de vendre, d'échanger, de louer ou de partager des services et objets entre eux. Le terme de «partage» a tout de même le mérite de renvoyer à l'organisation plus horizontale que verticale de cette économie. Plusieurs intermédiaires y sont abolis et tous et toutes peuvent y transiger à travers les seules plateformes.

### Incidences sur le monde du travail

À l'image de cette diversité d'initiatives, les impacts pour les travailleurs varient selon la forme sous laquelle se présente l'économie du partage. Si le modèle toujours marginal des Accorderies peut permettre à des travailleurs dépourvus financièrement d'accéder à un marché de ressources salutaires, d'autres modèles comportent cependant leur lot de risques. C'est le cas particulièrement quand les travailleurs y trouvent leur principale source de revenus.

Comme le souligne l'économiste Robert Reich, ancien Secrétaire du travail des États-Unis, le travail effectué par l'utilisation de telles plateformes tend à précariser les travailleurs qui n'y retrouvent pas plusieurs avantages associés au salariat à temps plein. Transporter des clients par l'intermédiaire d'Uber ou offrir des hébergements à travers Airbnb n'assure en aucun cas une sécurité de revenu ou le droit à l'assurance-emploi.

En somme, ceux et celles qui travaillent avec une plateforme de l'économie du partage deviennent des travailleurs indépendants

qui doivent souvent assumer plus de risques que leurs homologues salariés. Leur situation réduit également beaucoup leur pouvoir d'association puisque les travailleurs indépendants se retrouvent en concurrence entre eux plutôt que de partager de mêmes revendications face à un employeur.

### Financement participatif

Tout n'est pourtant pas problématique. Les plateformes de l'économie du partage favorisent grandement l'entrepreneuriat indépendant et plusieurs y trouvent leur compte. De multiples entreprises de financement participatif, telles La Ruche et Kickstarter, permettent de recueillir des dons et des prêts pour des frais souvent moindres que par ceux d'une banque traditionnelle. Autre exemple de facilitation de l'entrepreneuriat indépendant, la plateforme américaine TaskRabbit, où tous et toutes peuvent offrir leurs expertises, constitue une vitrine qui permet d'outrepasser l'élaboration fastidieuse d'un réseau professionnel.

L'indépendance de ce nouvel entrepreneur de l'économie du partage n'est toutefois pas absolue. Les plateformes s'approprient souvent des frais qui peuvent varier de 3 %, dans le cas de Airbnb, à 20 % dans le cas de Uber. Il s'avère que la nature du partage est largement tributaire du dernier intermédiaire entre pairs: la plateforme technologique. ■

## Financement participatif à Québec

À l'image des célèbres sites étatsuniens Kickstarter et Indiegogo, La Ruche est une plateforme de financement participatif (crowdfunding) qui permet aux uns de proposer des projets tout en se faisant appuyer par d'autres. Active dans la région de Québec uniquement, La Ruche souhaite dynamiser l'économie locale et valoriser l'implication citoyenne.

Le concept est simple, l'initiateur d'un projet artistique, sportif, environnemental, communautaire, ou autre, décrit ce qu'il souhaite entreprendre ainsi que les différentes récompenses qu'il distribuera en fonction des montants recueillis.



De son côté, pour encourager un projet qui l'intéresse, le donateur détermine lui-même le montant qu'il souhaite donner en fonction des récompenses proposées.

Cette méthode se distingue de l'entrepreneuriat traditionnel en permettant le financement

d'initiatives au moyen « d'une quantité appréciable d'apports financiers individuels ».

Les projets soumis ne sont pas tous publicisés sur la plateforme. Leur validité est d'abord jugée selon la crédibilité du projet, du modèle d'affaires et du promoteur. Une fois cette étape franchie, le projet doit

obtenir le financement visé. Sans quoi, la campagne de financement est annulée et les dons ne sont pas facturés.

En somme, tous n'ont pas la chance des Montréalais François Alain et Germain Couët qui ont obtenu plus de 700 000 \$ pour la conception d'un jeu vidéo par le truchement du site Kickstarter alors que leur cible de financement n'était que de 80 000 \$. (ART)





Entrevue

# Consommer autrement

TEXTE ET PHOTO  
PAR ALEXANDRA GUELLIL

Sociologue à l'Université de Montréal, Paul Sabourin se spécialise sur les pratiques et les formes de connaissance de l'économie. Pour lui, l'économie collaborative pourrait avoir un impact à la baisse sur les inégalités socioéconomiques uniquement si son développement s'opère sur une base collective.

## Comment définissez-vous le concept de l'économie du partage ou collaborative ?

C'est un terme très large. On pourrait dire que c'est une activité qui a historiquement existé dans pratiquement toutes les sociétés. C'est en somme toute la question des échanges de réciprocité non monétaires entre les personnes et les groupes sociaux. Cela implique les échanges de services, la production ou la création d'objets. Il existe plusieurs formes d'échanges locaux qui font aujourd'hui partie de ce que l'on appelle l'économie collaborative. Ce sont les informaticiens qui ont réussi à développer à une autre échelle cette façon de travailler à travers la création de leurs logiciels. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux (Facebook, les forums, etc.), l'ampleur des échanges est différente. Une part importante de la population peut initier des activités économiques en collaboration même s'ils ne vivent pas dans les mêmes milieux physiques.

## Sur quoi repose cette économie non monétaire ? Certains parlent notamment de confiance...

La confiance est un élément important sans être la seule base. En anthropologie et sociologie, on parle de trois règles importantes gouvernant les échanges humains mises en valeur par le sociologue-anthropologue Marcel Mauss : donner, recevoir et rendre. Le fait de recevoir et de rendre pose souvent problème. Je vous donne un exemple : quelqu'un que vous ne connaissez pas arrive chez vous avec un sac de nourriture. Est-ce que vous allez l'accepter sans douter ? Vous voyez bien ici que le principe de confiance, comme vous dites, est important. Recevoir est une obligation dans le rapport de confiance et une fois que l'on a reçu, cela implique de rendre et de continuer la chaîne de réciprocité. Dans certains groupes sociaux et milieux populaires, cette réciprocité a toujours été plus présente malgré l'importance de l'économie actuelle du marché.

## Existe-t-il, selon vous, un lien entre la réduction des inégalités sociales et l'économie collaborative ?

Tout est dans la manière dont on pratique cette économie collaborative. On le voit clairement dans certains milieux où les relations sociales sont intenses, cela peut donner lieu à des échanges collaboratifs allant de l'échange des connaissances à la réparation d'objets divers ou bien à l'organisation de jardins communautaires. Cela fait en sorte que certaines familles vivent mieux grâce aux économies qu'elles feront sur certaines ressources. Dans une certaine mesure, cela peut atténuer les inégalités sociales. En revanche, dans certains cas, on peut assister à la suppression d'emplois au profit justement de l'économie collaborative.

## S'agit-il en quelque sorte d'une bataille entre de nouvelles formes de solidarité, portée notamment par la génération Y, et le système capitalisme ?

C'est un peu complexe. Je vais prendre le côté critique. Est-ce qu'on ne voit pas émerger cette économie collaborative au moment où l'économie d'État a de moins en moins de capacité à redistribuer la richesse ? Par exemple, les terrains publics de campings sont de plus en plus chers et la solution devient de faire appel à Airbnb. Souvent à la base de ce mouvement-là dans certains secteurs d'activités, il existe des compagnies qui font aussi un profit, comme Uberx à Montréal dont on ne cesse de parler. Et tout cela peut mettre en péril le travail de personnes qui ne sont pas particulièrement aisées dans un système économique sujet à la compétition sans limites, autrement dit, qui devient sans régulation sociale explicite et admise par tous.

## Existe-t-il déjà une certaine régulation de ce système collaboratif ?

On voit bien à travers l'histoire que la régulation est basée sur une certaine confiance, mais aussi que le fait que tout échange implique une tierce personne. Uberx est un échange entre deux personnes qui dépend à la fois de la circulation, des autoroutes et des financements de ces dernières. Si ces échanges-là dépassent le marché interindividuel, c'est une façon de considérer que cette économie ne peut pas être réduite à deux individus qui s'échangent comme le font les services d'échanges locaux (SEL). Elle devra aller plus loin pour assurer l'existence des biens publics dont font usage les échangistes. ►

## Et pour ce qui est du risque de récupération marchande basé sur des valeurs à priori humanistes ?

C'est certain que cette économie, basée sur le don, peut être récupérée pour promouvoir l'activité marchande. Un exemple : si on achète un burger dans une grande chaîne de restaurant, celle-ci peut nous proposer de payer plus cher pour l'un de ses produits sous réserve de donner le surplus à un organisme de bienfaisance. Le don nous fait alors oublier en quelque sorte le profit que génère l'activité. Tout comme des banques de recherches gratuites comme Wikipédia qui sont utilisées par des entreprises privées au détriment des services de recherches payants qu'ils utilisaient auparavant. D'où l'importance de travailler à la régulation de tout ce qui entre dans « l'économie du partage » au fur et à mesure qu'elle se développe afin d'éviter que des biens communs ne soient utilisés par des personnes à des fins de profit, et ce, sans que ces personnes contribuent à la production de ces biens.

## L'économie collaborative se pratique beaucoup via les réseaux sociaux. Est-il erroné de penser que cela pourrait stopper d'une certaine manière la montée de l'individualisme et concevoir autrement les rapports humains ?

Je sais que plusieurs personnes qui se réclament de l'économie collaborative veulent promouvoir la redistribution sociale, mais c'est très difficile de prévoir cela. On constate qu'avec les périodes d'austérité, les défis de l'environnement et la remise en cause de la

croissance économique, les cadres sociaux habituels sont ébranlés et que plusieurs personnes cherchent une autre façon de faire de l'économie. On retrouve dans des pratiques d'économie collaborative des façons de faire qui privilégient l'usage des biens et le partage. Ce qui ouvre la possibilité de consommer autrement en faisant en sorte de limiter la consommation des ressources de la planète.

Ce qu'on peut mentionner aussi, c'est que souvent les relations aujourd'hui se cimentent entre les personnes et ne permettent donc pas d'aller au-delà de l'interpersonnel. En privilégiant les réseaux sociaux, le collectif n'est pas si omniprésent que cela. Contrairement à ce que l'on pense, les individus vont fréquenter des réseaux sociaux qui leur ressemblent. En fin de compte, on obtient un résultat assez unidimensionnel. C'est donc compliqué de déterminer si les relations via les médias sociaux sont plus intenses que l'échange épistolaire de lettres au 19<sup>e</sup> siècle, par exemple. Une des choses fondamentales dans toute économie est de construire des relations qui persistent dans le temps, d'où l'importance d'instaurer une certaine confiance. Ce qui n'est pas facile à distance à travers les médias sociaux comme le montrent tous les dispositifs visant à établir la bonne réputation des personnes sur Internet. Une question est donc importante : à quel point faites-vous confiance à vos interlocuteurs sur les médias sociaux ? ■

### Point de vue

#### L'importance de la confiance



Rachel Bostman, auteure de « La montée de la consommation collaborative », est une pionnière de l'économie du partage. L'Australienne a notamment fait parler d'elle en 2012 avec sa participation à une conférence TED (*Technology, Entertainment and Design*), une série internationale de conférences organisées pour diffuser des « idées qui valent la peine d'être diffusées ». Elle faisait la promotion de la confiance qu'elle perçoit comme la nouvelle monnaie du XXI<sup>e</sup> siècle.

#### Comment l'économie collaborative a-t-elle évolué depuis le début de la décennie ?

L'évolution la plus importante se trouve dans les attitudes envers le « partage » et la « collaboration ». Les idées sont devenues accessibles au grand public notamment grâce au téléphone cellulaire. Depuis 2008, nous avons vu une évolution massive de la confiance avec l'idée de « pairs ». En fait, nous réalisons que nous pouvons utiliser la technologie pour débloquer la richesse des actifs sous-utilisés, des compétences, du temps, des espaces, des capitaux, afin de les rendre tangibles dans les marchés et les réseaux.

#### Pouvez-vous expliquer le lien entre la confiance et l'économie de partage ?

Il ne s'agit pas d'avoir confiance en l'économie de partage, mais de la voir comme un espace. On peut comprendre cette idée grâce à ce que j'appelle « pile de confiance ». Tout d'abord, une personne doit reconnaître que partager un véhicule ou un trajet avec un inconnu peut être une bonne idée. Ensuite, elle doit faire confiance à l'entreprise et les systèmes en place pour le garder en sécurité. Enfin, elle doit faire confiance à l'autre personne qui lui redonnera. Si l'utilisateur est en mesure de suivre ce flux, son comportement changera.

#### S'agit-il d'une alternative au système capitaliste ?

Ne vous méprenez pas. La plupart des entreprises sont très motivées par le profit et ont encore des structures capitalistes traditionnelles. D'autre part, il existe des plateformes axées sur la collectivité qui cherchent avant tout le bien-être social et environnemental. Le défi pour être une alternative au système capitaliste n'est pas tant de savoir si ces plateformes font de l'argent, mais plutôt comment elles le font. La plupart sont des structures qui maximisent l'efficacité des actifs en facilitant l'accès aux biens et services qui existent déjà. Elles changent ainsi fondamentalement la dynamique de l'offre et de la demande en créant un changement massif des institutions centralisées top-down pour les communautés de pairs connectées. Et, c'est ce changement qui va changer la façon de percevoir la valeur de ce que l'on possède.

PHOTO: MAX DOYLE



Le troc autrement

# Le temps comme monnaie d'échange

PAR MIRNA DJUKIC  
PHOTOS: ALEXANDRA GUELLIL

Les petits services entre voisins ou amis sont une banalité pour certains. Pour d'autres, il s'agit d'une « monnaie sociale » capable de devenir une véritable économie alternative. Les systèmes d'échange local basés sur cette idée fleurissent au Québec.

Alain Lepage, camelot à L'itinéraire, s'est payé une coupe de cheveux, de l'aide pour sa déclaration d'impôts et du mentorat pour partir en affaires sans dépenser un sou. Il a plutôt choisi de régler la facture en donnant des massages et des coups de main dans son quartier.

Depuis plus d'un an, il échange des services avec les autres membres de l'Accorderie de Rosemont. Plus qu'un moyen d'économiser, c'est pour lui une façon d'enrichir ses relations

de son temps contre une heure de celui de quelqu'un d'autre. Ainsi, l'heure qu'Alain a passée à aider une voisine à décaper ses meubles équivaut à un crédit d'une heure qu'il pourra dépenser pour obtenir un des 1 000 services offerts dans le réseau.

## Une économie inclusive et égalitaire

Selon celui qui s'est autobaptisé « Alain Commun'Nos Terres », un des principaux avantages de cette monnaie d'échange alternative est de permettre un métissage social impossible avec l'économie traditionnelle: « se fier uniquement sur le portefeuille, ça enferme les gens dans des castes ». L'Accorderie de Rosemont est au contraire un lieu de rencontre entre gens de tous âges et identités sexuelles, dont presque un quart d'immigrants, selon son estimation. ▶



interpersonnelles et son quartier. « Ce n'est pas comme une transaction dans un dépanneur; ça crée des liens fraternels et amicaux », commente-t-il.

Son poste d'animateur de vie associative lui a permis de constater les impacts dans sa communauté. « Ça crée une sécurisation, explique-t-il. Dans les grandes villes, on est souvent isolés, on ne sait pas vers qui se tourner [...], mais quand tu sais que ton voisin offre tel service, tu connais des gens qui peuvent t'aider. »

Les Accorderies ont pour mission de combattre la pauvreté et l'exclusion sociale en se basant sur l'idée que le temps, c'est littéralement de l'argent. Chaque membre y offre et obtient des services selon ses compétences et ses besoins, en échangeant une heure



## Un projet titanesque à Barcelone



Depuis 2009, la Coopérative intégrale catalane (CIC) redéfinit les limites de l'économie de partage. Ce collectif barcelonais aspire à organiser les initiatives d'échange local en une société totalement émancipée du marché capitaliste et du contrôle de l'État.

Leur plan consiste à articuler les trois axes de l'économie, soit la production, la consommation et le financement, autour de projets collectifs autonomes. En conjuguant coopératives, monnaies sociales et autogestion, la CIC veut ainsi construire une alternative globale au capitalisme.

Certains appelleront cette ambition un fantasme, mais les accomplissements, eux, sont concrets et considérables. Les quelque 3 000 membres actifs au sein de la communauté ont notamment mis en place deux logements sociaux coopératifs, deux ateliers collectifs, un centre de santé, une banque autogérée sans intérêts et un mastodonte qu'ils appellent « une colonie éco-industrielle postcapitaliste ».



GLOBE PAR JON PREPELUH  
(THE NOUN PROJECT)

La diversité et l'inclusion caractérisent le réseau au bénéfice de tous, croit Mathilde Manon de l'Accorderie d'Hochelaga. Jointe par téléphone, l'animatrice de vie associative affirme que chacun a quelque chose à offrir. Ce qui la frappe le plus, c'est de voir tant de gens qui se sentent isolés et dévalorisés s'épanouir dans la communauté. Elle se souvient d'une membre « *qui était très repliée sur elle-même quand elle est arrivée, il y a deux mois. Aujourd'hui elle s'implique partout* ».

Tous ces bienfaits ne signifient pas que l'Accorderie est une œuvre de charité; il s'agit plutôt d'une forme d'entrepreneuriat social. Le réseau se décrit d'ailleurs comme un système économique alternatif qui s'appuie sur le potentiel de tous les membres de la communauté.

Ce système alternatif n'aspire cependant pas à remplacer l'économie traditionnelle, mais plutôt à combler ses lacunes, précise Isabelle Desrochers, la coordonnatrice des Accorderies de Montréal-Nord et Hochelaga-Maisonneuve.

### L'échange local en plein essor

Quand la Banque d'échange communautaire de services (BECS), qui a un fonctionnement semblable, mais entièrement informatisé, a été créée en 1996, elle était une pionnière de ce modèle et ne comptait qu'une trentaine de membres. Aujourd'hui, ce nombre a quintuplé. Les différentes Accorderies comptent à elles seules près de 3 000 membres et plus d'une vingtaine d'autres réseaux d'échanges non monétaires œuvrent à travers la province.

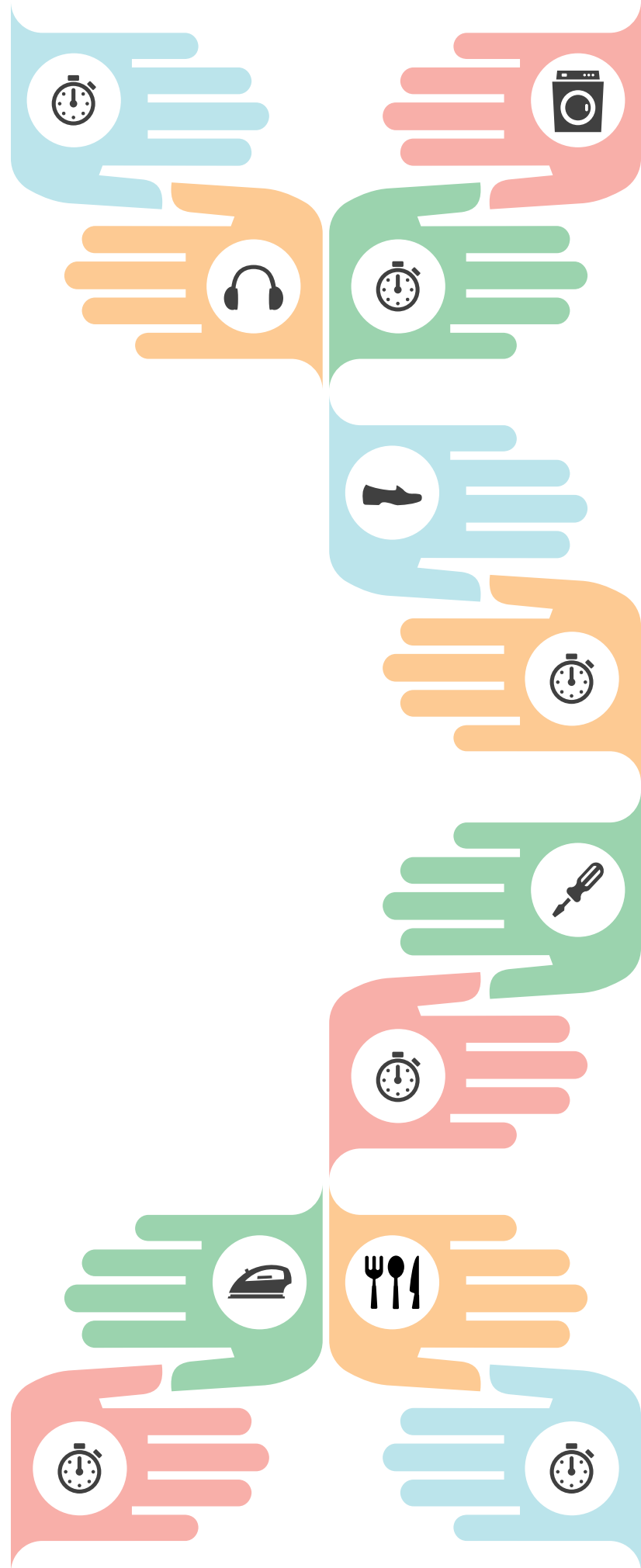
Katia Gosselin, présidente du comité d'administration des BECS, affirme que « *si les gens décident de contribuer [...], il n'y a pas de limite aux possibilités* » de l'échange de services. Pour que celui-ci prospère, « *il faut que la volonté de s'investir dans sa communauté gagne du terrain chez les Québécois* ».

À mesure que les systèmes d'échanges locaux croissent en nombre comme en envergure, ils diversifient leur champ d'action. En plus d'échanges entre particuliers, des activités collectives d'échange sont nées dans les Accorderies.

Des systèmes d'achat groupé et de microcrédit solidaire ont été ainsi créés. De plus, plusieurs réseaux sont partiellement administrés par les membres, qui sont rémunérés en crédits d'heures de service. Favoriser la prise en charge par les participants de cette façon permet à ces réseaux de s'élargir et se complexifier sans hiérarchisation. ■

### Monnaies sociales

Le temps n'est pas la seule monnaie d'échange alternative. Certains systèmes d'échanges locaux sont par exemple basés sur des « dollars verts », dont la valeur est déterminée par l'empreinte écologique du produit. D'autres, comme Les Jardins d'échange universel (JEU), reposent sur divers systèmes de points qui permettent de considérer des combinaisons de facteurs (comme le temps, l'effort et la compétence). C'est ce qu'on appelle des monnaies sociales, ou monnaies locales complémentaires. C'est-à-dire des outils d'échange dont la valeur n'est pas déterminée par les règles du marché financier extérieur.



# Du «faire soi-même» à l'entraide

PAR ALEXANDRA GUELLIL  
PHOTOS: MARIO ALBERTO REYES ZAMORA  
ET ALEXANDRA GUELLIL

À Montréal, il existe de nombreux organismes propulsant par leurs activités une certaine idée de l'économie du partage. Qu'ils s'agissent du partage de connaissances ou de l'accès aux différents outils, plusieurs personnes exclues de la

société ou qui n'ont pas les ressources financières nécessaires peuvent ainsi participer activement aux changements technologiques, environnementaux, psychologiques et physiques.



## Construire presque tout

Un Fab Lab (*Fabrication Laboratory*), est un atelier de fabrication qui met à la disposition de ses utilisateurs des machines-outils pilotées par ordinateurs, des outils traditionnels et le savoir-faire nécessaire pour les accompagner dans l'élaboration de leurs projets. Rencontré dans les locaux de Communautique, un organisme communautaire qui contribue au développement de l'appropriation des technologies par les groupes et les personnes à risques d'exclusion, Simon travaille sur un projet d'art. Son but est de parvenir à graver des impressions numériques sur du plexiglas.

Travailler dans un Fab Lab est l'occasion pour lui de «*bâtir plusieurs choses, et d'avoir accès à de multiples connaissances et d'aides de différentes personnes aux expertises nombreuses*», en plus de pouvoir utiliser une découpe laser sans avoir à en acheter une. Idem pour François, passionné par les imprimantes 3D. Ce jeune créateur trouve plaisant d'expliquer que les imprimantes peuvent réparer les imprimantes. «*J'ai connu ce Fab Lab par une amie, explique-t-il en continuant à réparer sa machine. C'est intéressant de venir créer ici, on se retrouve toujours à avoir de nouvelles idées.* »



## Des outils accessibles

Si le Fab Lab répond à des besoins plus technologiques, il existe d'autres organismes qui se focalisent sur l'aspect utilitaire du quotidien. Pourquoi acheter des outils et s'encombrer quand on peut les partager? Partant de cette devise, La Remise, une coopérative située dans le quartier de Villieray, s'est donné comme mission de mettre en commun des appareils utilitaires, des espaces de travail et des connaissances. Le concept est le même qu'une bibliothèque de livres, sauf qu'ici, ce sont des outils. Montréal suit ainsi Vancouver, Calgary, Toronto, Ottawa et Halifax qui ont eux aussi emboîté le pas au partage utilitaire.

La Remise est donc la toute première bibliothèque d'outils au Québec. L'inventaire est composé en majorité de dons d'outils des Montréalais. Alexandre Couture-Lalande, président du conseil d'administration de la coopérative, insiste sur l'importance de ce projet citoyen. «*L'idée est partie de l'envie de rendre accessible à l'ensemble de la communauté n'importe quel outil utile. On habite tous dans des appartements et on n'a pas forcément les moyens financiers d'investir*», explique-t-il. En deux mois d'existence, la coopérative compte un peu plus de 350 membres et environ 600 outils de tous genres.



## Itinérance à Montréal

# Un nouveau décompte demandé

PAR NAÏMA HASSERT

Le portrait des itinérants a été déformé pendant près de 20 ans. Montréalais, gouvernements, associations, tout le monde s'entendait: il y avait autour de 30 000 itinérants dans les rues de Montréal. Un premier dénombrement officiel cette année devait confirmer ce chiffre. Mais toute la métropole a été soufflée: les itinérants sont dix fois moins nombreux. Depuis, on a décidé de faire une enquête complémentaire de trois semaines pour mieux cerner ces quelques milliers d'itinérants.

Pour régler un problème, quel qu'il soit, il faut en connaître l'ampleur. Dans le cas de l'itinérance, un gouvernement ne peut pas faire un budget sans savoir combien il y a d'itinérants. C'est pour cela qu'aux États-Unis, toutes les grandes villes font un dénombrement des personnes itinérantes au moins aux deux ans. En Europe, plusieurs villes ont intégré la pratique, ainsi que la plupart des grandes villes au Canada. En mettant les chiffres à jour, on peut voir si la situation empire ou s'améliore au fil des années, comme à Vancouver, Edmonton et Toronto, où on a observé une baisse du nombre d'itinérants. De plus, grâce à un court questionnaire, on peut du même coup préciser le nombre de femmes, d'Autochtones,

de jeunes, d'immigrants, etc. On peut même estimer la gravité de la situation en comparant la proportion d'itinérants chroniques, qui sont dans la rue à longueur d'année, avec celle des itinérants épisodiques, qui ne restent dans la rue que quelques mois.

À Montréal, la dernière enquête sur le nombre d'itinérants datait de 1996. Le mandat confié alors à la docteure Louise Fournier, chercheuse à l'Institut national de santé publique du Québec était limité: recenser le nombre de personnes ayant fréquenté les hébergements, soupes populaires et centres de jour en une année. Elles étaient 28 214, dont 12 666 étaient sans domicile fixe. Par une erreur de citation grossière, répétée par les médias, le chiffre 30 000 est resté.

Le hic, c'est que ce chiffre était totalement disproportionné. Dans les autres grandes villes canadiennes, on en avait compté seulement quelques milliers. Selon des dénombrements réalisés en 2009 et 2012, à Vancouver, il y en avait 1 602; à Toronto, 5 086; à Calgary, 3 190. Mais parce que le problème n'était pas prioritaire pour Montréal et que les règles sur le partage de l'information sont devenues beaucoup plus sévères avec les années, aucune précision ne fut apportée pendant près de 20 ans. Pendant ce temps, les intervenants voyaient passer de plus en plus d'itinérants, particulièrement des jeunes, des femmes et des Autochtones. Montréal semblait perdre le contrôle.

Finalement, après bien des années, la Ville décide de se rattraper.

## Enfin un dénombrement

En 2014, le maire Coderre, de concert avec le Mouvement pour mettre fin à l'itinérance (MMFIM), qui regroupe des représentants d'organismes de l'itinérance, de refuges, d'intervenants, d'institutions, mais aussi des chercheurs et des gens du milieu des affaires, décide de suivre les exemples européens, américains et canadiens. Le Plan d'action montréalais en itinérance 2014-2017 prévoit deux dénombrements en 2015. La Ville donne le contrat au Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale Douglas, un des deux centres de recherche en santé mentale les plus importants au Canada. À la tête du projet, Eric Latimer, chercheur à l'Institut, et James McGregor, expert en logement social. Avec un comité scientifique, ils analysent plusieurs méthodes utilisées ailleurs ainsi qu'une méthodologie de mesure nationale élaborée récemment au Canada, puis décident de la marche à suivre.



PHOTO : PORTOKALIS (123RF)

Le 24 mars, une armée de 800 bénévoles et des travailleurs de rue sillonnent les rues, les stations de métro et les refuges de la ville. Ils comptent les gens qui vivent manifestement dans la rue et distribuent des questionnaires à tous les autres. Ils consultent également les centres de jour, les soupes populaires, les logements de transition, les hôpitaux, les prisons, les centres de crise et les centres de thérapie, pour obtenir le nombre le plus précis possible de gens qui n'ont pas de foyer.

Résultats: le soir du 24 mars, 3 016 personnes étaient «en situation d'itinérance visible», soit un peu plus que deux rames de métro pleines. Les questionnaires ont entre autres révélé que 76 % étaient des hommes, que 10 % étaient des Autochtones, que 43 % étaient dans l'arrondissement de Ville-Marie, mais aussi que, toutes proportions gardées, même si Montréal compte moins d'itinérants que plusieurs autres villes canadiennes, elle compte plus de personnes qui passent la nuit à l'extérieur que Toronto ou Calgary.

### Un portrait remarquablement exhaustif

3 016 itinérants seulement? Pour le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM), qui représente plus de 100 organismes communautaires en itinérance, ce dénombrement est un «portrait imparfait qui pourrait s'avérer dangereux», parce qu'il aura un impact sur le budget des organismes. Il souligne que ce dénombrement ne tient pas compte de l'itinérance «cachée», c'est-à-dire des gens qui dorment à plusieurs dans des appartements douteux, sur le sofa d'un ami ou d'un membre de la famille, ou encore des femmes, qui prennent plus de moyens que les hommes pour ne pas se retrouver dans la rue.

Le co-directeur du projet, Eric Latimer, explique que le mandat du Centre n'était pas de compter l'itinérance cachée, et que d'ailleurs les chercheurs n'auraient pas su comment bien le faire. Toutefois, il se dit «absolument certain» que la recherche était



PHOTO: GANDOLFO CANNATELLA (123RF)



PHOTO: RONNICHUA (123RF)

beaucoup plus complète que tout ce qui a été fait dans les autres villes canadiennes.

### Une enquête pour compléter le dénombrement

Le dénombrement vient de se terminer que déjà, il faut penser au deuxième que la Ville avait commandé. Mais refaire une recherche aussi exhaustive en été s'annonce très difficile. Même en mars, les rues de Montréal sont très occupées, et les bénévoles peinaient à distribuer des questionnaires à tout le monde. De plus, il reste à l'équipe de recherche moins que le tiers du budget du premier dénombrement, et beaucoup moins de temps pour recruter les bénévoles et organiser le tout. Le Centre de recherche et la Ville décident alors de faire une enquête complémentaire plutôt qu'un dénombrement.

Effectivement, les questionnaires distribués le 24 mars étaient très brefs. Ils n'abordaient pas certaines questions, comme: les femmes itinérantes ont-elles des enfants? Qui s'en occupe? Combien de temps les itinérants épisodiques, c'est-à-dire ceux qui vivent alternativement dans des logements et dans la rue, passent-ils dehors? Les jeunes qui sortent des centres jeunesse deviennent-ils aussi souvent itinérants que le démontrent certaines études? On veut aussi mieux cerner les caractéristiques de l'itinérance en été.

L'enquête durera trois semaines. Du 24 août au 11 septembre, quatre équipes de deux intervieweurs distribueront un maximum de questionnaires dans les rues et les refuges de Montréal.

### Un problème gérable

Depuis 20 ans, on pensait qu'il y avait 30 000 itinérants, et ce chiffre ne changeait jamais. Ça donnait l'impression aux décideurs et aux fondations privées qu'ils pouvaient bien pelleter autant d'argent qu'ils voulaient; il y aurait toujours 30 000 itinérants. Avoir un chiffre plus réaliste, c'est aussi donner l'espoir que ce n'est pas impossible de mettre fin à l'itinérance. Comme l'affirme Eric Latimer: «Si on se donne les moyens de mesurer les progrès qu'on fait, ça devient un problème gérable, sur lequel on peut avoir un impact assez rapidement, sans dépenser des sommes complètement irréalistes.»

La Ville prévoit mettre régulièrement à jour le portrait de l'itinérance à Montréal. Le prochain dénombrement aura lieu dans deux ans. ■



## CHEMIN FAISANT

PAR MATHIEU THÉRIAULT  
CAMELOT DE L'ÉPÉE/BERNARD



# Es-tu un vrai robineux, toi?

Je ne suis pas itinérant, et pourtant je vis dans la rue. Et pas n'importe quelle rue, une rue d'Outremont, quartier qu'on ne classe par en général dans les défavorisés de la métropole. Je ne suis pas itinérant donc, j'ai un chez moi, je paie mon loyer et mes comptes comme tout le monde, mais je travaille dans la rue, sur la place publique. Je suis camelot pour L'itinéraire.

Moi, je vois ça comme un boulot. Je vends mon journal devant une épicerie qui vend de la bouffe, des cigarettes, des gratteux et d'autres journaux. Dans ma tête, je ne suis ni mieux ni pire que les employés de l'épicerie. Je vends un produit, un magazine, sans harceler personne et sans faire de vente sous pression. Comme n'importe quel magazine, des numéros sont particulièrement bons, d'autres plus ou moins intéressants. Question de goût. Tout le monde n'est pas non plus un fanatique du pain brun, mais ils en vendent tout de même à l'épicerie.

Je n'achale personne, même que je connais assez les clients pour savoir ceux qui aiment mieux le pain blanc, ceux qui sont allergiques au gluten et ceux qui prennent systématiquement du pain brun ou qui en prennent à l'occasion. J'agis en conséquence.

Bien que je vende mon truc à quelques mètres des employés de l'épicerie – appelons-les les vrais travailleurs –, je n'ai absolument pas droit aux mêmes égards. Comme je travaille sur la rue, je suis tout juste une forme de vie vaguement plus évoluée que l'emblématique quêteux qui demande « un peu de change siouplait ».

Dès lors, toutes les questions, des plus innocentes aux plus intrusives, sont permises. « Toi, es-tu un vrai itinérant, as-tu quelque part où dormir? ». Ou sa variante: « je pensais que c'était juste les itinérants qui pouvaient vendre ce journal ». Sous entendu: pourquoi as-tu encore des dents, qu'on ne te sent pas à un mille et que tu tiens encore debout si tu vends L'itinéraire? Une de mes favorites: « j'espère que tu vas bien dépenser le 10 \$ que je viens de te donner ». Oui madame, j'avais justement prévu de placer une partie à la bourse, l'autre dans mon REER,

une fraction dans mes études et la balance dans une salade bio aux cressons et endives.

Sinon, j'aime particulièrement la typique: « tu as l'air bien, pourquoi ne trouves-tu pas un vrai travail? ». Sa variante plus polie étant: « à part ça, fais-tu autre chose? » ou « as-tu d'autres projets pour l'avenir? ». Pour faire court, on laissera tomber ici toutes les questions sur « oui toi, mais pourquoi fais-tu ça? » ou « moi aussi j'ai un frère (cousin, fils, ami ou n'importe qui dans votre entourage) qui a eu des problèmes X, Y, Z ». Comprendre ici que le problème n'était pas pour un devoir d'algèbre.

Ok, je vends L'itinéraire. C'est vrai, ma vie ne fût pas toujours un long fleuve tranquille. Mais laquelle l'est vraiment? Sinon, je vends ce journal parce que je suis un travailleur autonome et que ça me va très bien. Je n'ai pas de boss. Je travaille quand je veux, j'arrête quand je veux. Personne ne me dit quoi faire et comment le faire. Je n'ai pas besoin d'attendre deux semaines mon chèque de paie. Je n'achale personne. Vous en voulez un? Ça me fait grand plaisir. Vous n'en voulez pas? C'est bien correct, moi non plus je n'achète pas tout ce qu'on me propose. Au moins, contrairement aux cigarettes ou aux gratteux, je sais que je vends un bon produit.

Une fois cela dit, ce que je fais avec l'argent que je gagne ne vous concerne pas plus que ce que fait votre vétérinaire du 1 000 \$ que vous lui donnez pour faire dégriffer votre animal chéri. Les travailleurs de L'itinéraire font un usage privé de leur salaire, comme tout le monde. Pourquoi voudriez-vous en faire une affaire publique?

J'ai d'excellentes relations avec plusieurs de mes clients, car je suis quelqu'un qui aime les gens. Je pense connaître assez les humains pour faire la différence entre l'intérêt sincère, la curiosité bien placée et l'étalement de préjugés (poli ou non). Alors n'allez pas penser, pour ceux qui me connaissent, que je ne veux parler à personne. Pour les autres (qui ne me lisent pas de toute façon), juste un rappel que ma vie privée ne vous concerne pas plus que la vôtre ne me regarde. Quand on sera copains, ne vous en faites pas, vous me direz tout et moi aussi. ■

*Oups, j'ai oublié de mentionner qu'avec le change, j'allais acheter quelques caisses de bières et un gramme de coke. Ça va comme ça, tout le monde est content?*

# Les Valoristes sont parmi nous!

PAR GUY BOYER, CAMELOT ST-DENIS/DULUTH  
PHOTOS: MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

« *United We Can* », est un jeu de mots un peu facile, mais une idée lumineuse. En effet, c'est de récupération de cannettes consignées dont il est question.

En 1995, Ken Lyotier, un homme de Vancouver avait pris l'habitude de ramasser tous les contenants consignés qu'il pouvait trouver pour se faire un peu d'argent. Rien d'original à première vue, mais néanmoins une façon d'économiser des sous. De là est né, à Vancouver, et grâce à cet homme, le dépôt de contenants consignés de métal, verre et plastique *United We Can*. Depuis, cette initiative d'économie sociale a été imitée dans une trentaine de pays et, en 2010, Ken Lyotier a été invité à porter la flamme olympique juste avant l'inauguration des Jeux de Vancouver. Un bel hommage à cet homme et un clin d'œil mondial au développement durable.

Au Québec, il existe un consensus parmi les principaux intervenants commerciaux et gouvernementaux du recyclage. Les bénéfices environnementaux, économiques et sociaux de la consigne des contenants d'aluminium, de verre et de plastique sont indéniabiles et tous sont unanimes pour dire que cette consigne doit être étendue à d'autres contenants, notamment, les bouteilles d'eau et d'alcool de toute nature, en plastique, verre ou métal. Donc, il est hors de question de céder aux pressions de certaines entreprises qui voudraient abolir sur toute la ligne la consigne, au contraire.

## Sous le pont Jacques-Cartier

À Montréal, la coopérative Les Valoristes a vu le jour en 2012. Aujourd'hui, avec une employée à temps plein à l'année, cette initiative d'économie sociale accomplit un travail remarquable. Pendant la belle saison, avec son dépôt sous le pont Jacques-Cartier, rue De Maisonneuve est, la coop de solidarité occupe une dizaine de bénévoles et d'employés.

En 2015, tout comme les années précédentes, Marica Vazquez Tagliero, cofondatrice, se débrouille avec les moyens du bord, mais reste intarissable sur la mission des Valoristes: « *Les déchets sont la règle qui doit devenir une exception* ».

M<sup>me</sup> Vazquez Tagliero explique avec une multitude d'arguments et d'exemples que le Québec est en retard par rapport au reste du Canada dans la collecte sélective efficace et dans la gestion des matières résiduelles, notamment des contenants consignés ou non qui se retrouvent, dans une bonne proportion, au dépotoir.

Elle accueille les valoristes qui, selon son estimation, viendront chercher les montants de la consigne pour 600 000 contenants trouvés ça et là, partout, dans les poubelles publiques, dans les parcs, dans les événements spéciaux comme Juste pour Rire, par exemple. Cette année, cependant, l'organisation d'Osheaga s'est montrée réfractaire à ce que les valoristes recueillent les contenants consignés jetés aux poubelles sur l'île Sainte-Hélène.

La coop estime, pour 2015, qu'elle versera environ 50 000 \$ de consigne aux valoristes avec en moyenne 90 transactions par jour. Recyc-Québec, une agence gouvernementale, appuie financièrement Les Valoristes mais le dépôt sous le pont est saisonnier et n'a ni eau ni électricité. Il faut voir M<sup>me</sup> Vasquez Tagliero trier les centaines de bouteilles et cannettes, dont certaines sont aplaties comme des crêpes, mais qui valent néanmoins cinq sous. C'est un travail harassant et malpropre.

La coop Les Valoristes, c'est aussi un conseil d'administration composé de sept membres dont certains sont bardés de diplômes. Marcia Vasquez est la seule, avec ses bénévoles, à qui j'ai parlé un bon moment alors qu'elle était sur le terrain, les deux mains dans le cambouis.

En matière de protection de l'environnement, il y a des tonnes d'information et tout autant de désinformation. La politique québécoise de gestion des matières résiduelles qui veut allier économie et environnement est-elle un échec? Il faut être sur le terrain pour le savoir. ■



L'équipe des Valoristes, de g.à.d.: Jean-Paul, bénévole; Marica Vazquez Tagliero, cofondatrice; Denis Cassista, bénévole; Michel Patoine, bénévole; Samantha Zimmerman, caissière; André Boisseau, et en premier plan, Guy Boyer, reporter pour *L'Itinéraire*.



## INFO CAMELOT

PAR JEAN-PIERRE MÉNARD  
REPRÉSENTANT DES CAMELOTS

# Un nouveau départ

Lors de la dernière parution du magazine, je vous informais de ce que faisaient les camelots lorsqu'ils n'étaient pas à leur point de vente. Je vous ai énuméré 12 projets auxquels ils participaient en général, mais je dois vous informer que tout a commencé par deux projets que je n'ai pas nommés dans la dernière parution du magazine. Il s'agit du concours Nouveau départ 2015 qui donnait la chance aux camelots de préparer un dessin pour la page couverture de *L'itinéraire* du 1<sup>er</sup> janvier 2015. En plus des projets de la Une est né un magazine 100 % camelots qui a été conçu entièrement par eux. Ceci était une première depuis la fondation du magazine il y a 20 ans. Le 15 juin 2015 paraissait ce magazine à l'image des participants avec des entrevues, témoignages, poèmes, jeux, dessins et photographies.

Pour concevoir ce magazine, il y a eu une réunion en février 2015, au cours de laquelle ont été élus les membres d'un comité de rédaction composé de cinq personnes. Ce comité s'est réuni de façon hebdomadaire pour assurer la réussite de ce projet pendant plusieurs mois.

Une trentaine de camelots ont participé à ce projet. Le magazine parlait de trois volets différents de *L'itinéraire*. Chaque volet était rédigé par une équipe de camelots participants supervisée par des coordonnateurs élus qui travaillaient au sein du comité de rédaction.

Et ça continue avec le projet Calendrier-agenda 2016 qui est présentement en cours et dont vous voyez la publicité ci-dessous.

Si vous voulez participer en achetant de la publicité dans ce calendrier, veuillez me contacter et il me fera plaisir de vous informer, Jean-Pierre Ménard au 438-765-1064. ■



## Dès octobre 2015

**Calendrier-agenda 2016  
conçu 100% par les camelots!**

**Aidez-nous à véhiculer les valeurs  
de L'itinéraire 365 jours par année!**

**20 000 exemplaires seront mis en vente dès le 15 octobre 2015. Un contenu de 48 pages incluant textes, photos, illustrations, témoignages, jeux, historique de L'itinéraire, et plus encore. Plus de 200 points de vente à l'année principalement sur l'île de Montréal et quelques-uns à l'extérieur.**

dynamisme

respect

égalité

autonomie

créativité



## INFO RAPSIM

PAR PIERRE GAUDREAU  
COORDONNATEUR DU RAPSIM

PHOTO: STEVE BYLAND (123RF)

### Itinérance et élections

# Des engagements nécessaires

**Le rôle du gouvernement fédéral est majeur au niveau des actions nécessaires pour prévenir et réduire l'itinérance. Dans ses prochaines chroniques d'ici les élections du 19 octobre, le RAPSIM abordera différents enjeux, en débutant par celui de l'orientation de l'aide qu'apporte Ottawa avec son programme de lutte à l'itinérance.**

Cela fait des décennies que la responsabilité du fédéral est nommée au niveau de l'itinérance, ce, tant par les villes que les organismes communautaires, particulièrement au sujet du logement et de la pauvreté. En investissant dans le logement social, Ottawa peut contribuer à prévenir l'itinérance. Or, depuis 1994, le gouvernement fédéral a abandonné cette responsabilité, contribuant ainsi à l'aggravation de l'itinérance au Canada.

Pour faire face à cette situation, dès 1999, le gouvernement Chrétien s'est doté d'une stratégie, avec comme pierre angulaire un programme de soutien aux actions du milieu communautaire. Ce programme est aujourd'hui connu sous le nom de la Stratégie de partenariats de lutte contre l'itinérance (SPLI). Durant plus de 12 ans, incluant les années du gouvernement Harper, ce programme a apporté une aide cruciale aux différentes actions menées pour contrer l'itinérance.

À Montréal, le nombre de refuges pour hommes et plusieurs hébergements pour femmes ont pu s'accroître et tous ont pu améliorer leur offre d'hébergement. L'aide fédérale a permis à de nombreux organismes, tel CACTUS et L'itinéraire de se doter de locaux plus adéquats pour mener leur action. Le programme fédéral a aussi complété le financement de plus de 900 logements sociaux réalisés grâce au programme québécois AccèsLogis. La SPLI a aussi soutenu l'intervention menée dans une cinquantaine d'organismes auprès de milliers de personnes en situation ou à risque d'itinérance, tant par l'accueil, le suivi, l'accompagnement que par la défense des droits.

Tout en étant très utile dans la lutte contre l'itinérance, ce programme n'a cependant jamais remplacé d'autres interventions, plus majeures et structurantes, où le gouvernement central a un rôle majeur en ce qui concerne le logement et le revenu. Autre limite à ce programme, son budget modeste dès le départ en 2001,

20 millions \$ par an pour tout le Québec (soit 7,8 millions \$ pour Montréal) et qui n'a jamais été augmenté en 15 ans, malgré la croissance du phénomène.

### Le recul du *Housing first*

En 2013, le gouvernement fédéral annonçait sa volonté de réorienter la SPLI vers le *Housing first*, une approche ciblée sur les personnes en situation d'itinérance chronique, passant par une offre de logement privé et un suivi.

### Pour une approche globale

De concert avec le Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec, le RAPSIM demande à tous les partis en lice aux élections et à leurs candidatEs de prendre des engagements clairs envers la Stratégie de partenariats de lutte contre l'itinérance :

- > Rétablir une approche globale dans le soutien aux actions des organismes, tant celles menées pour réduire que prévenir l'itinérance, et ce, autant par l'intervention que par différentes immobilisations.
- > Accroître dès le premier budget du gouvernement le budget alloué à la SPLI de 20 millions \$ à 50 millions \$ par an pour le Québec.

C'est 65 % du budget de la SPLI qui est maintenant consacré à cette approche, entraînant ainsi des coupes majeures dans toutes les autres interventions qui étaient soutenues et réduisant à presque rien les contributions à des projets de logements sociaux ou d'installations d'organismes.

Malgré son nom, l'approche *Housing first* ne contribue ainsi nullement au développement de l'offre de logements. Les logements privés qui sont loués le sont sur une base temporaire. De plus, le virage vers cette approche a exclu le soutien au travail de prévention de même qu'à celui pour soutenir des personnes qui sont sorties de l'itinérance, mais qui demeurent à risque. ■



## COMPTE À RENDRE

PAR IANIK MARCIL  
ÉCONOMISTE INDÉPENDANT

# L'échange et le partage

Dans notre société obsédée par le marché et carburant à la marchandisation de toute chose, nous avons l'impression que la vie économique ne peut se penser qu'à travers l'échange commercial. Pourtant, le fondement même de notre vie matérielle repose davantage sur des gestes de partage que sur l'échange de biens et de services contre de l'argent.

C'est qu'il ne faut pas confondre ce qui constitue notre vie matérielle, notre vie économique et le capitalisme marchand et financier. La vie matérielle est constituée de notre rapport au monde physique. Elle consiste à cultiver la terre et élever les animaux, à produire des objets ou des services et à les échanger contre d'autres objets ou services.

L'humain a fait cela de tout temps. La structure de ses échanges, en revanche, a beaucoup varié dans le temps: don et contre don, troc, usage de monnaies de coquillages ou de métaux précieux ou de monnaie fiduciaire telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Le troc ou l'échange de marchandises par le biais d'une monnaie n'est qu'un élément de la vie économique. Car en son cœur réside un moteur essentiel de la vie matérielle, le partage. Aux champs, à l'usine ou au bureau, les travailleuses et les travailleurs ne pourraient faire le boulot bien longtemps sans partager avec les autres. Partager d'abord et avant tout leurs connaissances et leur expérience.

### Partage des connaissances

Le système maîtres-apprentis a existé de tout temps. Aujourd'hui, sauf rares exceptions, il est moins formel et organisé. Il s'est transformé – le maître de jadis est un patron ou un mentor –, mais la relation perdure et perdurera sans doute encore longtemps.

Elle est également au cœur de l'enseignement. Le professeur partage avec l'élève sa connaissance. Bien sûr on le rémunère pour cela. Mais il s'agit là d'un détail, important certes, de l'organisation sociale. D'autres modèles ont existé dans l'histoire et existent toujours. Il est possible, au Québec, de scolariser les enfants à la maison, avec la bénédiction du ministère de l'Éducation.

L'apprentissage et l'acquisition de connaissances sont donc essentiels à la vie matérielle puis à la vie économique. Ce socle de notre économie, on le réduit malheureusement trop souvent à un rapport marchand. L'étudiant est considéré comme un « client » de l'école et le professeur, le fournisseur de services. De la même manière, la formation en entreprise serait un « investissement » de la part de l'employeur dont bénéficie l'employé.

Si l'on accorde une valeur économique à toute chose, on en oublie l'essentiel. Dans cette vision, c'est à la connaissance elle-même qu'on accorde une valeur: le nombre d'heures de formation, le diplôme qui sanctionne l'acquisition de connaissances mesurables par des contrôles et examens de toutes sortes.

Par contre, ce qui ne se monnaie pas ni ne s'évalue en espèces sonnantes et trébuchantes est le processus et la dynamique humaine. Le chemin est parfois meilleur que l'auberge, comme le veut le dicton. Le partage de connaissances, nécessaire au déploiement de la vie matérielle et économique est aussi constitutif du lien social, donc économique. C'est sur cette économie du partage, qui ne passe pas par l'échange monétaire, que s'est construite de tout temps l'économie tout court. ■

# La légalité du « partage » : d'Uber à Airbnb

PAR ALEXIS ROY-TOUCHETTE

Certaines plateformes technologiques comme Uber et Airbnb sont, pour plusieurs, une forme de concurrence déloyale. Pour cause, elles se retrouvent souvent dans les zones d'ombre des actuelles législations de domaines tels l'hébergement et le transport. Avant de s'y démêler, leurs usagers risquent de se placer involontairement dans des situations légales ambiguës.

Présente internationalement dans plus de 70 villes, l'entreprise étatsunienne Uber fait polémique partout où elle s'installe. Les différentes applications de la compagnie permettent de réserver une voiture et son chauffeur qui se trouve à proximité. Or, selon la Loi concernant les services de transport par taxi, il est nécessaire, pour tirer profit du transport de personnes par voiture, d'être titulaire d'un permis de chauffeur de taxi ainsi que d'utiliser un véhicule associé à un permis de propriétaire de taxi. Le coût de ce dernier avoisine les 200 000 \$ et la Ville a arrêté de les distribuer. Uber ne fournit aucun de ces permis et ne demande pas à ses chauffeurs de les posséder. Sans ces licences, les chauffeurs s'exposent à la saisie de leur voiture et à des frais associés de 1 000 \$. De son côté, l'utilisateur, ne s'expose à aucune sanction.

La situation est cependant différente pour le transport offert à travers une plateforme comme celle d'AmigoExpress qui est permis puisqu'il s'agit de covoiturage. Dans le cas d'un aller simple entre Montréal et Québec au coût de 15 \$, par exemple, le passager partage le trajet d'un chauffeur qui s'y dirige avec ou sans lui et les frais déboursés correspondent plus ou moins au partage des coûts encourus (essence, usure moyenne de la voiture, etc.). Le conducteur ne tire donc pas de profits de l'affaire.

## Location temporaire ou hébergement touristique ?

Fondée à San Francisco, Airbnb est une plateforme numérique qui met en relation des individus recherchant et offrant des logements temporaires dans plus de 34 000 villes à travers le monde. Uniquement à Montréal, plus de 4 000 annonces s'y retrouvent. Pourtant, malgré cette large diffusion, plusieurs d'entre-elles correspondraient à des « hébergements touristiques »\* illégaux.

C'est notamment le cas parce que les annonceurs ne prélèvent pas la taxe d'hébergement de 3,5 % sur les revenus de location, n'ont pas le permis nécessaire du Ministère du tourisme et n'ont pas une assurance en responsabilité civile appropriée. Il est, par contre, permis d'offrir un hébergement « sur une base occasionnelle ». Cela implique que la location d'une chambre pour une fin de semaine dans l'année ne serait pas légalement problématique. À l'inverse, la même location à l'année le serait. En cas de non respect du règlement, les amendes varient entre 750 \$ et 2 250 \$ pour une première offense et peuvent atteindre 6 750 \$ en cas de récidive.

Pour les locataires qui désirent profiter de la plateforme, ils sont, en vertu du Code civil, tenus d'aviser leur propriétaire avant de sous-louer leur logement. Ceci dit, le propriétaire doit avoir des motifs sérieux pour refuser leur demande. Les usagers ne s'exposent à aucune sanction en utilisant Airbnb.

## Relative tolérance

Malgré la législation en place, autant dans le domaine du transport que de l'hébergement, les sanctions correspondantes n'ont pas, récemment, été systématiquement administrées. Face à la pression d'entreprises milliardaires comme Airbnb et Uber et des consommateurs désirant une forte concurrence et des bas prix, la tendance semble être à l'élaboration de législations accommodantes. Le statut légal des transactions effectuées par l'entremise de ces plateformes risque de changer sous peu. ■

\* Selon le Règlement sur les établissements d'hébergement touristique.



## HORS-PISTE

PAR GUY BOYER  
CAMELOT ST-DENIS/DULUTH

Un monde dangereux, 2<sup>e</sup> partie

# Ou les origines du capitalisme

Je suis un survivant de l'itinérance et un Plateaupithèque. Dans la première partie de cette série, parue dans le numéro 100 % camelots du 15 juin, j'ai tenté de démontrer que l'homme et sa fiancée ont évolué avec une disposition naturelle pour un capitalisme viable. Le mot capitalisme n'a pas très bonne presse dans certains milieux alors on pourrait l'appeler, je ne sais pas moi, « patrimonisme », « propriétéisme ». Mais mon but n'est pas de réinventer la roue. Mon but est de réfléchir sur les bienfaits du capitalisme, mais aussi sur ses dérives qui rendent notre monde dangereux. Deux mondes parallèles qui évoluent en même temps. Je suis submergé par la documentation sur le sujet.

### Un équilibre précaire

Le capitalisme, le communisme et le socialisme, en tant que systèmes socio-économiques et politiques, ont été développés, décortiqués, analysés, mis en pratique, puis rejetés, honnis et vénérés depuis au moins 250 ans. Robert Boyer, un économiste français contemporain de renom, qui n'a aucun lien de parenté avec l'auteur de ces lignes, a dit ceci : « *Le capitalisme engendre une dynamique permanente d'accumulation de crises et d'innovations* ». Donc, un équilibre précaire et paradoxal.

Voyons voir. Le siècle des Lumières est un mouvement philosophique et scientifique qui domine l'Europe au 18<sup>e</sup> siècle. Or, l'Europe occidentale de cette époque, c'est la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Espagne et le Portugal. Dans ces pays, ceux qui diffusent leurs connaissances verront leurs noms inscrits dans le firmament de la postérité :



Voltaire



Isaac Newton

SOURCE: NICKU (123RF)

parmi les plus célèbres, Diderot, d'Alembert, Voltaire, Rousseau, Montesquieu, Lavoisier, Lagrange, Locke, Hume, Smith, Newton et j'en passe. Ces messieurs, coiffés de la perruque poudrée, symbole d'un certain statut social, plaident en faveur du progrès de l'humanité dans une nouvelle démarche de recherche des connaissances. Vaste programme ! C'est le combat éternel contre les ténèbres de l'ignorance par la diffusion du savoir.



ILLUSTRATION : AUTEUR INCONNU (WIKIPEDIA)

Exécution de Louis XVI, lors de la Révolution Française, d'après une gravure anglaise de 1798.



ILLUSTRATION : COPISTE INCONNU (WIKIPEDIA)

Bataille de Crécy, 1346, *Grandes Chroniques de France*, British Library Cotton MS Nero E. II pt.2, f.152v

Le progrès des sciences – souvent appliqué au travail des hommes – des communications et des transports fait partie des innovations. On constate une baisse générale de la mortalité et l'espérance de vie s'étire en moyenne de dix ans dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle. C'est déjà ça ! La démographie change, l'urbanisation et l'industrialisation prennent de l'ampleur. Mais le siècle se termine mal avec la Révolution française, un certain 14 juillet 1789. Une grande crise qui s'éternise avec toute la violence que l'on connaît. Beaucoup y perdront la tête ! Physiquement et moralement.

### Capitalisme et peste noire

Avant de remonter aux véritables origines du capitalisme en tant que discipline sociale et politique, il est bon de se rappeler le contexte historique d'avant les Lumières. On ne peut s'empêcher de sourire lorsqu'on consulte l'histoire de l'âge féodal (X<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècle). Entre la France et l'Angleterre, c'est la guerre quasi permanente qui devient un mode de vie comme ailleurs en Europe. Conquêtes et

SOURCE: PETERVICK167 (123RF)

reconquêtes. La guerre de Cent Ans (1337-1453) en est le meilleur exemple. Cent ans, c'est long!

Ce qui est connu de la métallurgie est appliquée à fabriquer la quincaillerie marine, canons, épées, armures, cloches et ustensiles d'églises; couronnes et bijoux d'apparat (pour les rois et reines, bien sûr!). Cependant, il n'y a pas de richesse que puisse acheter le confort moderne. Hommes et femmes vivent dans la même frugalité; paysans, nobles et ecclésiastiques, couronnés ou non.

L'Europe médiévale fait rêver avec ses preux chevaliers et damoiselles en détresse. Ce qui ne fait pas sourire, ce sont les grandes épidémies de peste qui tuent en moyenne 30 % des populations touchées, une horreur absolue. En 1347, et sur 5 ans, entre 30 à 50 % de la population européenne est emportée par la peste noire ainsi surnommée parce que le bacille de la peste bubonique est introduit dans les villes portuaires du nord de l'Italie par des marins venus de la mer Noire, à l'Est de l'Europe. J'imagine les ports de cette époque comme de joyeux fouteurs. Un libre-échange extrême. Une dérèglementation tous azimuts. Un monde idéal pour une Margaret Thatcher ou un Ronald Reagan.

Le commerce est donc responsable de la propagation de la maladie. L'estimation est de 20 à 25 millions de morts. L'homme est un marchand et rien n'arrête le commerce. L'Europe est habitée par des peuples raffinés, mobiles et pieux. Les gens se déplacent beaucoup en mer et sur terre. Des marchands, des soldats et fonctionnaires, des artistes et des pèlerins vont d'une ville à l'autre. La réalité horrifique de ces épidémies dépasse l'entendement.

### Holocauste médiéval

En plus de la maladie, qui tue un homme et son entourage en quelques jours, la famine et la folie font aussi une multitude de victimes quand la religion s'en mêle. Le bétail et les récoltes sont abandonnés. Les survivants cherchent des boucs émissaires et s'entretuent à qui mieux mieux. Les étrangers, les hérétiques et les juifs sont pris pour cible et c'est par centaines qu'on les passe au bûcher. Un holocauste médiéval.



ILLUSTRATION: AUTEUR INCONNU (WIKIPEDIA)

Les juifs sont accusés d'avoir amené la peste noire en Europe. Plusieurs bûches sont érigés à travers tout le continent pour brûler les condamnés. Détail d'une miniature prise dans *A History of the Jewish People* par H.H. Ben-Sasson, ed. (Harvard University Press, Cambridge, 1976), p.564-565.

Le système féodal se disloque, la société se délite et plus rien ne fonctionne. Les cadavres s'empilent partout. À Avignon, dans le sud de la France, le centre de la chrétienté est durement touché et le pape Clément VI s'emmure dans son palais, convaincu que la pestilence est une malédiction divine.

À ma connaissance, aucun cinéaste moderne n'a réussi à transposer à l'écran avec réalisme ces grands cataclysmes humanitaires. Non, de nos jours, on préfère les histoires fantastiques, fictives ou plus bêtement encore, la réalité virtuelle.



ILLUSTRATION: AUTEUR INCONNU (WIKIPEDIA)

La dernière grande vague de la peste noire en 1665 fait des victimes jusqu'en Angleterre.

On connaissait alors très bien les risques associés aux marchandises de cette nature, soit des cotonnades et soieries précieuses, indispensables à la vanité de la bourgeoisie et de l'aristocratie. Le capitaine du navire fut reconnu coupable et fit quelques années de donjon, mais les vrais coupables ne furent jamais ennuyés.

Le capitaliste pur et dur s'en tire presque toujours à bon compte. Il est prudent et protégé, avant tout, ses intérêts. La loi, qu'il a souvent inventée, est à son avantage.

À cette époque, on n'avait sans doute jamais entendu parler du capitalisme et ce ne fut pas la première ni la dernière catastrophe provoquée par l'avidité, la convoitise et la cupidité. Des composantes inhérentes à un certain capitalisme. ■

La dernière grande épidémie de peste décime Marseille et la Provence en 1720. Les Lumières s'éteignent pendant deux ans! C'est la moitié de la population de Marseille et de cette belle région qui y passe. On parle de 100 000 morts. Ce n'est pas rien!

Les historiens modernes, cependant, ont réussi à dénicher des documents falsifiés qui démontrent que le navire le Grand Saint-Antoine, en provenance du Moyen-Orient avec la peste à bord, a été autorisé à décharger sa cargaison sur Marseille. Ils ont aussi démontré que certains échevins de la ville, qui sont aussi négociants et propriétaires de

la précieuse cargaison, infestée de vermine vectrice de la maladie, sont intervenus pour faire accoster le navire sur le continent.

On connaissait alors très bien les risques associés aux marchandises de cette nature, soit des cotonnades et soieries précieuses, indispensables à la vanité de la bourgeoisie et de l'aristocratie. Le capitaine du navire fut reconnu coupable et fit quelques années de donjon, mais les vrais coupables ne furent jamais ennuyés.

Le capitaliste pur et dur s'en tire presque toujours à bon compte. Il est prudent et protégé, avant tout, ses intérêts. La loi, qu'il a souvent inventée, est à son avantage.

À cette époque, on n'avait sans doute jamais entendu parler du capitalisme et ce ne fut pas la première ni la dernière catastrophe provoquée par l'avidité, la convoitise et la cupidité. Des composantes inhérentes à un certain capitalisme. ■

## Vivre dans le présent

La vie est merveilleuse! Nous avons tous le droit à une vie merveilleuse, mais on doit réaliser que nous devons changer. Changer nous-mêmes, nos défauts qui nous font vivre des mauvaises épreuves quelques fois. Donc soyons réalistes et regardons-nous dans le miroir et disons-nous à nous-mêmes la vérité.

On peut toujours avoir une belle vie si le pire nous est arrivé. Nous devons nous aimer nous-mêmes. Si nous voulons une meilleure vie, on doit avoir le courage de regarder notre réalité quotidienne et juste essayer de changer un seul défaut à la fois.

Aujourd'hui c'est une opportunité, une chance, de laisser derrière nous le passé. Vivre notre vie dans le présent. On se fiche de ce que le passé a été.

Si on fait de notre mieux aujourd'hui, c'est tout ce qui compte vraiment. C'est facile de vivre dans le passé, sans réaliser que la honte, la négativité, ça ne compte vraiment pas.

Réalisez qu'aujourd'hui vous invite à vivre maintenant. Les mauvais jours ne sont que du passé. Pardonnez-vous vos erreurs et aux autres aussi.

Changez de vie pour le meilleur! Le pardon, la gratitude, la gentillesse et l'honnêteté sont des cadeaux que nous nous donnons à nous et aux autres aussi.

Vivons dans le présent, soyons honnêtes avec nous-mêmes et les autres, c'est une très bonne chose.

JOHANNE BESNER  
PARTICIPANTE À L'ITINÉRAIRE



## Les sautes d'humeur et la dépression

Il faut savoir différencier les sautes d'humeur de la dépression. Il n'y en a pas un qui est meilleur que l'autre puisque les deux peuvent être très similaires lorsqu'on ne sait pas faire la distinction. Lorsque vous ne savez pas faire cela, il se peut que vous ayez les deux en même temps ou pas.

Ceux qui sont bipolaires ont souvent les deux. Beaucoup plus de sautes d'humeur que de dépression. Si les bipolaires ont un trouble de dépression, il est mieux de le régler le plus vite possible avant qu'ils commencent à penser à des actes comme le suicide, les pensées bizarres ou l'isolement.

La dépression, pour certaines personnes, est souvent causée par des *bullies* (intimideurs), un employé ou le patron. C'est plus souvent un employé avec qui l'on ne s'entend pas ou des *bullies*. Pour la situation des patrons, cela dépend vraiment des contextes et de votre situation. L'important dans tout ça, c'est de ne pas avoir peur de leur dire peu importe ce qu'ils racontent

ou ce qu'ils prétendent à notre sujet. Pour cela, il faut faire vraiment attention à ce que nous leur répondons car nous sommes tous des humains.

Plus vous faites de bonnes actions et plus vous avez de bons moments, moins vous aurez de chances d'avoir des dépressions et des sautes d'humeur. Mais les sautes d'humeur et la dépression peuvent revenir à n'importe quel moment. Il ne suffit qu'à notre cerveau d'y repenser pour que cela revienne, mais cette fois, vous avez un avantage : d'avoir le contrôle sur vos pensées et vos états d'âme. La meilleure chose à faire dans ces cas-là est de ne pas perdre espoir, peu importe où vous êtes rendus dans votre cheminement. La persévérance, la détermination et la foi sont les meilleures attitudes à avoir. Car la foi est un don de Dieu. Salut à tous et merci de consacrer votre temps à lire mes articles. À très bientôt!

SYLVAIN PÉPIN GIRARD  
ENTRETIEN MÉNAGER LÉGER



## Un jour parmi les jours

Un jour parmi les jours qui s'écoulent  
Je mourrai de tout mon long  
Peu importe sans un rond  
Seul

Sans maison  
Sans avoir reçu  
Aucune invitation...

D'un détour derrière sa maison  
D'une caresse au bas du salon  
D'un douillet mot au creux du balcon  
Je mourrai sans façon

Et sur les dalles de la terrasse

Attention !

Perdre pied à cause d'une vision  
Surgissant de la piscine en pleurs  
Terrassé d'avoir jamais vécu en l'ampleur  
De beaux souvenirs enlacés par l'âme  
sœur

Jamais senti quelques parfums de fleurs  
Même en passant à côté de tant de cœurs

Un jour parmi les jours qui s'écoulent...  
Un jour parmi les jours qui s'écroulent

On nous laisse comme ça, sans chaleur

**SIOU**  
CAMELOT  
MÉTRO GUY-CONCORDIA



## L'art

Connaitre les règles de l'art  
Et pouvoir les appliquer  
Sans jamais se tromper  
C'est ce qui fait vraiment le décor.

Le poète récite ses vers  
Le peintre peint son œuvre  
Le musicien joue sa musique  
L'écrivain écrit son roman.

Mais chacun croit qu'il sait  
Que l'œuvre qu'il fait  
Est la meilleure de toutes  
Mais critique il y a.

Et bientôt, il ne crée plus  
Car il ne sait pas  
Ce qui ne va pas  
Et bientôt, on l'oublie.

**RÉAL LAMBERT**  
CAMELOT  
LAURIER ET LANAUDIÈRE



## It's a Milestone!

My friend Carl brought me to L'itinéraire to apply for a vendor's spot, since I was unemployed. I came on Wednesday, March 22, 2006 for the first time in my life to the Atwater Market and started selling *L'itinéraire* magazine. It was a difficult day, therefore I left early. I came back in the middle of April and started selling again and it went better. I started to get to know some people working in the market.

It wasn't easy to publish the first article on September 15, 2006 called *My Experience*, which was truthful, simple and also my shortest. I remember when Matthew one of the owners of the Satay Brothers bought the magazine when I published my first article and he said it was truthful. Another customer named Gilles said I'm already a writer with my first publishing!

From December 15, 2006 I continued doing this for the next several years consistently publishing at least once a month. Article after article people got more acquainted with me and it felt great. Some were more memorable than others such as: *Meaning of Christmas*, *The Value of a Friend* and *Honesty Counts*. Some people came to congratulate me when the article was very good. Lives have been touched by these articles and customers have kept a copy of some of them. I've kept a copy of every article I published in the magazine.

I stood next to Les Douceurs du Marché during the morning until early afternoon. Later on in the day I would change position and sell outside La Fromagerie. I talked about René and Glenn, the owners of Les Douceurs du Marché and their products twice in my articles. The Atwater Market was the prime place for me to sell and across the street between the SAQ and Brunet was a second alternative. People knew me in both places even by name.

I worked three winters outside dressed well even wearing sweatpants under my pants. Since 2009, I have been working inside and only at the Atwater Market with only a few exceptions across the street. It was a big relief to work inside

during the winter. I have enjoyed working here and chatting with different people including Victor from the butcher shop who walks around during his breaks.

### My Two Books

I published two books, the first called *My Impressions of Greece* in April 2011 and *Experiencing the Atwater Market* in August 2013. The first book took a little over two and a half years to complete and the second one just under two. It was a lot of hard work, but I managed to do it. I want to thank Françoise Stake and Sue Watterson for helping me with the editing of my books. The first one was Melanie Gélinas's idea and sold over 570 copies and the second book was my idea, selling over 250 copies.

I thought two years ago that one day I would publish for the 100th time. It feels special now that I've accomplished this milestone. It took hard work and dedication to arrive to this point. I want to thank the organisation for giving me a chance to sell and write. I also want to thank my many customers at the Atwater Market, who have supported me throughout the years. I wrote from the heart and chose my own titles most of the time. After writing so much in the magazine, now all these articles can be used to compile a book. I was called years ago by one of my customers a creator and now the creator has number 100 in the palm of his hands.

**BILL ECONOMOU**  
CAMELOT  
MARCHÉ ATWATER



## La maltraitance des animaux

Je lisais dans le journal un article qui concernait la maltraitance des animaux. Quelqu'un disait qu'on devrait s'occuper des humains avant les animaux, mais moi je considère que les animaux sont aussi importants que les humains. L'humain, lui, peut demander de l'aide, l'animal non.

Si vous adoptez un animal, soyez prêts à l'accueillir avec amour.

Si vous êtes sûrs de ne pas déménager souvent, d'avoir un minimum de stabilité, vous êtes de bons candidats à l'adoption.

D'après un rapport publié par les médias, d'après les images que j'ai pu y voir, je ne peux pas considérer qu'une personne normale puisse en arriver à maltraiter des animaux de la sorte.

Les actes de cruauté ou de malveillance faits à l'encontre des animaux sont perpétrés par des gens qui doivent être considérés comme malades, comme des psychopathes. On ne compte plus les chiens et les chats qui sont abandonnés dans nos villes et dans nos rues. Alors si vous déménagez, assurez-vous de pouvoir leur garantir un gîte et du confort.

Vous pouvez être certains qu'eux, en retour, vous offriront de l'affection.

Merci, lecteurs, à bientôt et continuez d'être fidèles à notre magazine!

**JACQUES ÉLYSÉ**  
CAMELOT  
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI





# La vérité au fond de l'écriture

**Ce qui fait que, inconsciemment, je me suis mise à écrire dans *L'itinéraire* :**

Quand j'avais 18 ans, quelqu'un m'a dit que je devrais écrire un livre sur ce que j'ai vécu. Un écrivain qui me connaissait depuis que j'étais jeune m'a présenté sa carte pour que j'écrive. Cet écrivain est revenu me voir quelques années plus tard. Il m'a redonné sa carte en me disant la même chose. Je n'osais pas parler de mon vécu à ce moment-là. J'en ai écrit une certaine partie avec *L'itinéraire*.

Il y a une question de rythme. Quand j'ai vu ma photo dans *L'itinéraire*, j'étais en train de chanter au Lion d'Or, je ne m'y attendais pas. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à écrire et j'écris de plus en plus.

À la longue, les gens peuvent me connaître un peu plus. Ceux qui m'ont perdue de vue peuvent me reconnaître. Pour que j'écrive, il faut que j'aie bien dormi et que personne ne me complique la vie, même pas un ordinateur. J'aime écrire, c'est un talent, mais pas pour en faire un métier. L'écriture m'aide à m'exprimer et à faire savoir aux personnes la vérité.

## Pour découvrir la vérité

Certains dommages collatéraux ne peuvent être évités et c'est pour ça que j'écris. Pour ne pas que l'histoire soit changée par d'autres, avec de mauvaises intentions. Étouffer l'affaire : non. Faire découvrir la vérité : oui. Quand elle est dévoilée, j'ai l'esprit tranquille, je suis en forme. J'étais renfermée, on m'empêchait de parler pour ne pas que les gens sachent la vérité, mais certains la connaissent et la cachent. Certaines personnes ont peur qu'on se souvienne.

La manipulation, volontaire ou involontaire, essaie de déformer la réalité, notre personnalité et de fausser les rapports. Il faut savoir sauver notre centre émotionnel. C'est pourquoi je veux dévoiler les traces que j'ai gardées.

## Mission de sauvetage

Parfois la vie s'acharne contre nous et on devient en colère. Ça fait une vie incomplète. Il aurait fallu que je sois heureuse, que je sois bien dans ma vie, que je réussisse une carrière, que je connaisse un amour véritable et que l'amitié sincère m'aide à ne pas être seule

au monde. Il faut prendre les moyens pour y arriver. C'est comme une mission de sauvetage pour être en sécurité. On peut bénéficier du soutien de ceux qui nous aident.

Certaines choses horribles que j'ai écrites, comme mon accident (« L'origine d'un blocage »), ont été pour moi comme une bouée de sauvetage, quelque part une bouée de secours, une thérapie.

Non, on ne peut pas oublier certaines choses, mais je veux rester consciente. On me dit que je suis forte et tenace. Mes ressources intérieures sont demeurées intactes. Je suis patiente, persévérante et ma ténacité me permet de mener à bien l'épanouissement de ma vie. Afin de pouvoir reprendre toutes mes capacités, je deviens enfin libre de pouvoir décider de ce qui, pour moi, est bénéfique et salutaire, en un mot : afin de pouvoir trouver un plein bonheur.

## Saisir les opportunités

Côté affectif ou sentimental, ma personnalité s'est formée face à des déceptions et à des craintes, il est certain que la non-satisfaction amène des blocages et des tensions qui influencent ma vie. J'aimerais bien que les jours à venir soient comme une manne pour moi, ce n'est donc pas le moment de baisser les bras, retrouse tes manches Manon !

Il y a une chose certaine que je peux me dire, c'est que mes aptitudes sont nombreuses si j'en juge par mon caractère et par mes possibilités, car j'ai, par intuition, de la prévoyance et pas mal de persévérance. Mais j'aimerais pouvoir me permettre de voir les chances qui sont sur mon chemin, afin que je sache saisir les opportunités. ■

## Rencontre entre les deux Jean

L'histoire a débuté en 2010, c'est au métro que j'ai rencontré Jean pour la première fois. Il s'est approché, j'ai vite compris sa situation. Et de jour en jour, il revenait toujours me rejoindre sur mon point de vente. Finalement on s'est adopté!

C'est comme un p'tit frère pour moi. À cette époque, j'avais beaucoup de difficultés, j'avais la mine basse, pour ne pas dire le moral à terre. Mais Jean revenait jour après jour sur mon point de vente avec son grand sourire naïf et généreux. Ça m'a tellement fait du bien.

Tout le monde le connaît bien sur le plateau Mont-Royal et tout le monde le comprend ! Ils lui envoient la main et viennent lui parler. Ils échangent avec lui, par des signes et des paroles, c'est beau de voir les gens s'adapter à ce p'tit cœur sur deux pattes.

Jean, en fait, c'est un grand enfant dans le corps d'un homme. Mais attention ! Il est vif d'esprit et débrouillard.

J'avoue que lorsque Jean ne vient pas me rejoindre sur mon point de vente, il me manque quelque chose. Jean,

c'est une personne pleine d'amour, de la bonne présence sincère, il m'apporte beaucoup avec son sourire, à moi comme à beaucoup d'autres. Sa bonne humeur est contagieuse et il ne le sait même pas. C'est quelqu'un de très sensible. Ça faisait 7 ans qu'il allait à la caserne de pompiers, il était un peu comme adopté par eux, mais malheureusement la caserne a fermé. Encore aujourd'hui, il m'apostrophe en disant de sa voix enfantine : « 'Ga, 'Ga ! Encore, encore ! », en pointant sa casquette ou son chandail que les pompiers lui ont donné.

Sur mon point de vente, quand je dois aller aux toilettes, il surveille mon *spot* et essaye de vendre des journaux. Il les porte bien haut à bout de bras, hop hop qu'il dit pour attirer l'attention, c'est très comique. Il essaye de vendre, il aime s'impliquer, sa présence est tellement la bienvenue. Quand je vais faire un câlin à quelqu'un, il vient lui aussi lui en faire un.

Tout le monde lui sourit naturellement, quand vous le rencontrerez avec sa casquette de pompiers, vous en ferez autant, croyez-moi !



JEAN BOISVERT  
CAMELOT MARCHÉ MÉTRO,  
FULLUM/MONT-ROYAL



GILLES BÉLANGER  
CAMELOT COMPLEXE  
DESJARDINS

## De bonnes vacances

Moi, je pense à ceux et celles que je connais à mon travail : mes lecteurs et lectrices. Ils sont partis en vacances bien méritées pour aller se reposer avec leur famille et leurs amis. Je souhaite qu'ils aient du plaisir et qu'ils puissent se changer les idées.

Au retour de leurs vacances, j'aime ça quand on me raconte comment ça c'est passé et je suis très heureux d'apprendre qu'ils ont eu de belles vacances et qu'ils reviennent reposés.

Pour moi, c'est le travail qui m'intéresse beaucoup, de rencontrer beaucoup de gens et le plaisir de les faire sourire. Je les trouve bien sympathiques, j'apprécie beaucoup quand ils prennent le temps de discuter avec moi et de prendre de mes nouvelles. On me dit que je suis persévérant et jovial quand je vends le Journal *L'itinéraire*. Mes vacances à moi, ce sont les fins de semaine. Avant je travaillais sept jours par semaine, mais maintenant je ne travaille plus la fin de semaine, donc je prends ça comme des vacances.

Gardez votre beau sourire, vous m'apportez beaucoup de rayons de soleil. Je vous souhaite également de passer un bel été et un bel automne.





Éric Barbeau, un talentueux bédéiste nous a écrit:  
« J'ai pensé que cette mini BD sur la réduction des déchets pourrait intéresser l'excellent journal L'itinéraire et vos lecteurs. Je vous l'offre gratuitement! »

Merci Éric!

## Que signifie le partage pour vous?

Si le partage constitue toujours un écart aux traditionnelles relations d'achat et de vente, il s'agit néanmoins d'un terme polysémique. Il renvoie parfois à une véritable utilisation commune, et, dans d'autres cas, à un échange ou même à un don. Le sens donné au mot varie également en fonction de ce qui est partagé: un objet, un moment, un état d'âme... Les camelots de L'itinéraire définissent ce que représente, pour eux, le partage.

Je suis un grand solitaire. Le partage j'en fais surtout avec ma copine. On échange nos peines et nos joies. On se fait aussi découvrir des artistes en partageant nos CD et DVD, même si je préfère quand même les miens!

**DENIS BOURGEOIS**  
CAMELOT  
ST-HUBERT/JEAN-TALON

Partager c'est aider ceux et celles qui sont dans le besoin. Par exemple, à L'itinéraire, les intervenants partagent leurs connaissances, leur vécu et leurs ressources pour aider les gens qui ont des problèmes de toxicomanie.

**MARIO GADOURY**  
CAMELOT  
SHOP ANGUS, RUE RACHEL

Le partage occupe une grande place dans ma vie. J'habite une coopérative d'habitation et je m'implique bénévolement dans des groupes d'entraide où le support que j'apporte m'aide également à rester abstinente. On partage aussi beaucoup à L'itinéraire, dans différents comités. Grâce à ça, j'ai tissé des liens avec des personnes que je voyais souvent, mais auxquelles je ne parlais presque pas.

**MARIE-ANDRÉE B.**  
CAMELOT  
MÉTRO PRÉFONTAINE

Le partage est toujours sélectif. Certains ne donnent pas, d'autres sont des bons samaritains. Moi, je partage avec ceux qui me le demandent. Si tu me dis «*donne-moi une cigarette*», tu peux être certain que je ne te la donnerai pas! J'aime aussi quand les gens sont honnêtes. Dis-moi pas que tu veux t'acheter de la bouffe si ce que tu veux, dans le fond, c'est une bière. À la place, demande-moi de l'argent pour une bière et je vais te le donner!

**MICHEL HOULE**  
CAMELOT  
DE CHAMPLAIN/STE-CATHERINE

Partage égale solidarité. C'est du donnant-donnant, mais on ne reçoit pas nécessairement de la personne à laquelle on donne. On le fait parce qu'on le désire ou on ne le fait pas du tout. On devrait partager davantage, ça instaure un équilibre entre les gens; une égalité. Le partage, c'est toujours bien!

**MICHEL DUMONT**  
CAMELOT  
MÉTRO JOLIETTE,  
MANSFIELD/RENÉ-LÉVESQUE

Partager c'est être capable de s'ouvrir à l'autre. On peut partager ses expériences, son humeur. Je le fais beaucoup ces temps-ci et ça me fait du bien. En partageant, je sens moins le besoin de me mettre dans des situations à risque. Ça me permet d'être compris et de prendre de bonnes décisions. Je partage avec n'importe quelle personne attentive. Ça doit être spontané.

**PATRICE LAURIN**  
CAMELOT PHARMAPRIX,  
JEAN-TALON/CHRISTOPHE COLOMB  
ET MÉTRO HENRI-BOURASSA,  
CÔTÉ LAJEUNESSE

Offrir à l'autre avant même qu'il le demande; tendre sa main vers l'autre, voilà la base du partage. Même si on ne demande rien en retour, partager c'est toujours un échange. Un échange de plein de choses comme du soutien et de l'écoute. Ça permet de tisser des liens et de donner le sourire; c'est assuré!

**SYLVIO HÉBERT**  
CAMELOT CSN,  
MAISONNEUVE/DE LORIMIER

Quand tu échanges ou que tu donnes, c'est toujours pour une raison. Que ce soit pour se faire plaisir ou se valoriser, le partage, dans le fond, c'est pour «je, me, moi». Mais ce n'est pas nécessairement égoïste. «Je, me, moi» peut aussi agir pour les autres. Je peux, par exemple, agir à la fois pour moi et pour la société.

**SERGE SAVARD**  
CAMELOT  
DE BORDEAUX/GAUTHIER

Le partage commence avec les paroles; avec la communication. Tu parles à quelqu'un, ça lui fait du bien et toi aussi ça te fait du bien. C'est un échange qui se fait juste entre des personnes qui le veulent. J'aime partager mes connaissances et mes inspirations à travers des ateliers artistiques. Quand je fais de l'art et qu'on m'écoute, qu'on me lise ou qu'on regarde mes toiles, il y a là aussi une forme de partage.

**JACQUES ÉLYSÉ**  
CAMELOT THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI,  
RUE SAINT-DENIS



## CULTURE

PAR QU'ALAIN COMMU'NOS-TERRE  
CAMELOT MASSON/13<sup>e</sup> AVENUE

# Ces maux qui fleurissent en mots

PHOTOS: MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

Poète, rappeur, slameur, parolier... et travailleur social, le prolifique David Goudreault compte trois albums à son actif, en plus d'être le premier Québécois à remporter la Coupe du monde du slam à Paris. Il a également publié trois recueils de poésie et son nouveau roman vient de paraître chez Stanké. J'ai rencontré David Goudreault dans le cadre du Festiblues où des finissants de l'école secondaire Sophie-Barat, qu'il avait initiés au slam, ont fait la première partie de son spectacle.

### David, comment es-tu devenu artiste ?

Je pense que ça a toujours été là, depuis mon enfance. J'ai baigné dans l'écriture au contact de mon père, qui préférerait m'amener à la bibliothèque plutôt qu'à l'aréna. Il avait beaucoup de livres dans lesquels je puisais mes lectures. Rapidement, j'ai réalisé que la lecture me permettait de voyager, de développer mon imaginaire, de cultiver mon vocabulaire et, à l'occasion, de décrocher de mes problèmes que je pouvais avoir à la maison ou à l'école. L'envie d'écrire m'est venue assez rapidement vers l'âge de 10 ans ; j'écrivais de petites histoires. Plus tard

à l'adolescence, l'écriture s'est transformée en rap, en poésie ; adulte, en slam ; et maintenant, en roman.

### As-tu la chance d'écrire régulièrement ?

J'essaie d'être discipliné et d'en faire le plus souvent possible quand je n'ai pas de conférences ou d'ateliers à l'extérieur. J'ai toujours deux ou trois projets qui flottent. Donc, selon mes humeurs du jour, c'est soit la poésie, la chanson ou le roman.

### Quels ont été tes défis, tes moments difficiles ?

Dans le passé, j'ai eu de gros problèmes de consommation et je fais le choix d'être complètement abstinent depuis plusieurs années. C'est ce qui me permet de faire tout ce que je réalise aujourd'hui. Pour moi, c'est la résilience qui m'a permis de transformer la *merde* en art. L'écriture m'a permis de retrouver une intensité que je ne trouvais plus dans la consommation et ça a contribué, je crois, à mon abstinence. Écrire me permet de m'exprimer, de me défouler et de vivre ma vie pleinement. Je suis une personne sensible et je ressens le pouvoir des mots, surtout ceux qui ont pu me blesser au cours de ma vie. Je vois les mots comme un matériel sacré et dangereux, qui peut servir



à détruire comme à construire. Je les manipule avec soin parce que je sais qu'ils peuvent tant créer que blesser. La poésie m'a particulièrement appris à prendre le temps de bien choisir les mots.

### Qui, dans ton entourage, a été pour toi source d'inspiration ?

Il y a une professeure au secondaire, Francine Poitras, qui a fait une différence alors que la majorité de mes profs étaient découragés de mon cas. Elle a persévéré à croire en moi et m'a encouragé à écrire. Ma famille, mes amis et les personnes qui se sont souciés de moi étaient aussi présents quand je n'étais plus capable de m'aimer, et ce, jusqu'à ce que je puisse me reprendre en main et chercher de l'aide professionnelle par moi-même. Heureusement qu'il y avait l'écriture dans ma vie. C'est ce qui a fait toute la différence. Je crois que c'est une combinaison de facteurs qui a fait que même au moment où je n'avais plus envie de vivre, j'ai eu un second souffle. J'ai persévéré pour devenir heureux, de vivre de beaux succès, d'être fier d'être papa, et oui, d'être sobre et épanoui. Je m'enivre maintenant à la poésie et la romance.

### Comment es-tu passé du rap au slam ?

C'est vraiment un concours de circonstances; j'aime toujours le rap, mais quand je vais dans les écoles souvent pour donner des ateliers de création, je choisis de faire du slam que je trouve plus accessible. Le rap demande un support musical ainsi qu'un code vestimentaire, par contre avec le slam je peux m'habiller comme je le sens et ma voix et mes gestes suffisent à présenter ma poésie.

Je crois que le slam me permet d'atteindre plus de gens. Le slam m'a permis de voyager et de participer à des compétitions, comme celle à Paris où j'ai été le premier Québécois à remporter la coupe du monde du slam.

### Qu'est-ce que cela a changé dans ta vie, ces reconnaissances publiques ?

Cela m'a donné de la visibilité et ouvert plein de portes afin de poursuivre ma route tant en poésie qu'en chanson, car je suis aussi parolier pour d'autres artistes. J'ai également pu finir l'écriture d'un roman, qui est ma plus belle réussite à ce jour. Ça m'a aussi mené vers des contrats de spectacles ici au Québec. Aussi, je retourne à Paris chaque année pour y faire des ateliers dans les lycées et quelques spectacles. Je collabore avec plusieurs artistes dont Grand Corps Malade avec qui je fais des spectacles tant en France qu'au Québec.

### Dans un tout autre ordre d'idées: as-tu déjà côtoyé des personnes itinérantes ?

Oui en fait, je suis depuis cinq ans porte-parole de la Nuit des sans-abri à Sherbrooke, donc j'ai la chance de rencontrer des personnes qui vivent des épisodes d'itinérance. Et puis, dans mon entourage, il y a quelques personnes qui ont vécu cette réalité. Mais déjà le terme itinérance, ça dépend comment on le définit; on a tendance à le réduire à une forme sensationnaliste, alors qu'en réalité il y a une multitude de façons de vivre l'itinérance. Pour moi l'itinérance, ce n'est pas tant un problème social qu'un symptôme de divers problèmes. C'est une phase, c'est un moment dans la vie d'un individu, mais faut voir derrière ça tout ce qui mène la personne à vivre l'itinérance. Ultimement, c'est de ces causes dont il faudrait s'occuper.

### Quelle serait ton approche face à une personne en situation d'itinérance ?

Je ne pense pas qu'il y ait de phrase magique. Déjà une présence, un regard, une écoute peut faire une différence, puis surtout, prendre au sérieux ce que vit cette personne. Trop souvent on peut négliger jusqu'à un certain point la détresse vécue par ces gens-là en pensant que c'est inhérent à l'itinérance. Mais au contraire, ce sont des personnes plus vulnérables, donc quand on voit un itinérant en détresse, il faut lui accorder de l'aide. Moi, ça m'est arrivé une fois d'attendre plus d'une heure avec une personne en détresse qui était à la rue; on a jasé, on a partagé un sandwich puis j'ai appelé Urgence sociale, qui est finalement venue l'accompagner vers une ressource d'hébergement. Peut-être que pour cette personne, à ce moment-là, cela a fait une différence, je ne le saurai jamais. J'essaie de garder une ouverture d'esprit pour avoir une meilleure écoute et une présence. Ça reste les mêmes humains avec les mêmes besoins. Pour moi, tout va bien maintenant et j'ai toujours besoin d'être écouté, accueilli et respecté; je ne vois pas pourquoi un itinérant n'aurait pas exactement les mêmes besoins. C'est sûr, de par ma formation de travailleur social, j'ai un regard clinique mais sur le plan humain j'y vois une personne qui a besoin d'être reconnue, entendue et soutenue.

### Pour conclure, sur quels projets travailles-tu présentement ?

Mon deuxième roman devrait sortir à l'automne 2016. Je contribue à une pièce de théâtre qui devrait être présentée cet automne. Je fais plusieurs spectacles avec mon groupe de musique *La faute au silence*. Mes priorités sont de garder un équilibre entre les ateliers de création dans les écoles, le roman, la poésie, les spectacles; ce sont vraiment mes quatre axes principaux. J'avoue que j'ai atteint un bel équilibre qui me satisfait.

Je vais être au spectacle d'ouverture du nouvel amphithéâtre de Trois-Rivières les 5 et 6 septembre, dans lequel je vais partager la scène avec Ginette Reno et d'autres artistes. Je vais présenter un texte écrit exprès pour l'occasion. ■



Agressions sexuelles

# Quand le cinéma réveille un tabou

PAR ALEXANDRA GUELLIL  
PHOTO: ALMA FILMS

Le 17 septembre prochain, dès 19h, Trêve pour Elles et le CALACS de l'Ouest-de-Île organisent une projection du film *Antoine et Marie* au Cinéma Beaubien. Une discussion suivra en compagnie du réalisateur Jimmy Larouche et d'intervenantes de centres d'aide. Retour sur un film coup-de-poing qui a le mérite de briser le silence.

Les vies d'Antoine et Marie laissent sans voix. C'est l'histoire de Marie qui revient chez elle le lendemain d'un 5 à 7 entre collègues, qui a duré un peu trop longtemps. Certains événements tentent de se frayer un chemin dans ses souvenirs encore flous. Le genre d'élément qu'il est impossible de jeter aux oubliettes sans vivre avec les conséquences.

Après *La cicatrice*, Jimmy Larouche s'attaque sans concessions dans ce second long-métrage aux séquelles laissées par les agressions sexuelles. Si le sujet n'est pas nouveau au cinéma, c'est bien la façon de le traiter qui bouleverse.

**Quoi?** Projection-débat autour du film *Antoine et Marie* réalisé par Jimmy Larouche

**Quand?** Le 17 septembre prochain

**Où?** Cinéma Beaubien

**Combien?** 6,29 \$ le billet

**Comment?** Billets en vente sur [eventbrite.ca](http://eventbrite.ca)

La fiction se construit en effet autour de deux récits de vie, celle de Marie et celle d'Antoine, tous les deux visiblement perturbés par ce qui s'est passé. Si la vérité n'est jamais révélée, le spectateur se retrouve face au défi de comprendre les émotions causées par une agression sexuelle. Des sentiments qui sont aussi bien vécus par l'agresseur que la victime.

Marie (Martine Francke) était une femme épanouie jusqu'à ce fameux soir. En couple, heureuse au travail, elle assume seule son ressenti. Un test de grossesse fait presque machinalement, une scène d'amour avec son conjoint vécue avec sentiment de dégoût, au plus profond de cette femme d'une quarantaine d'années, il y a

comme le goût amer d'une relation sexuelle non consentie, subie sous les effets de la drogue du viol.

De son côté, Antoine (Sébastien Ricard), vit un quotidien plutôt standard de père de famille. S'il ne partage plus d'amour avec son épouse, il semble avoir une personnalité troublée. Seul élément évocateur d'un penchant pour la violence: son intérêt poussé vers la pornographie en ligne et la perception erronée qu'il peut se faire d'une adolescente portant un décolleté... même s'il s'agit de sa propre fille.

## Sous GHB

De la même manière que Marie pense avoir été droguée, le spectateur subit les effets du GHB, la drogue du viol. Marie ne porte aucune trace sur son corps. Elle vit avec un sentiment d'avoir été souillée de l'intérieur par un inconnu qu'elle reconnaîtra d'un seul regard, un jour au travail ordinaire. Comme si la seule présence de cet homme pouvait annuler son amnésie.

Jimmy Larouche porte à l'écran les nombreux préjugés sociaux qui persistent au sujet des femmes ayant subi des agressions sexuelles. Lorsqu'elle décide de finalement porter plainte, les enquêteurs vont jusqu'à la questionner sur le nombre de consommations prises ce soir-là et la façon dont elle était habillée. À croire qu'il semble difficile de tordre le cou aux idées reçues.

*Antoine et Marie* peut sembler n'être qu'un de ces films d'une banalité effrayante jusqu'au moment où le spectateur joue lui aussi un rôle-clé dans cette histoire, celui de témoin.

Rien qu'en faisant une recherche sur Internet du mot-clé #AgressionNonDénoncée, il est aisé de se rendre compte à quel point le sujet des agressions sexuelles peut être malheureusement d'actualité.

Et pour cause, selon le rapport annuel de 2014-2015, un peu plus de 60 % des femmes qui se sont adressées cette année à l'organisme Trêve pour Elles avaient vécu une forme d'agression à caractère sexuel. ■



## Un livre d'un grand secours

**10 solutions contre les troubles de panique : un livre auto-thérapeutique. C'est avec ce bouquin que je suis sortie de ma peur d'être de nouveau agressée. Cet ouvrage a été essentiel à mon rétablissement.**

Ce n'est qu'au début des années 80 que l'expression « trouble de panique » a été reconnue par la *American Psychiatric Association*. Nombreuses sont les personnes qui sont aux prises avec ce genre de problématique. Le stress de plus en plus présent dans toutes les sphères de notre vie nous dirige assurément vers de plus en plus de problèmes reliés aux états anxieux.

Le trouble panique arrive de façon soudaine et cela sans même qu'un événement la provoque. La plupart du temps, on est envahi par la peur et aussi par des malaises physiques terrifiants, sans même qu'il y ait une situation anxieuse. Les symptômes les plus fréquents sont : l'impression d'étouffer, la peur de s'évanouir, les nausées, les vertiges et les tremblements intérieurs.

Appuyés par des études scientifiques sérieuses, les auteurs, les psychiatres Martin M. Antony et Randi McCabe, nous livrent des solutions pratiques et simples pour surmonter les crises de panique.

La thérapie par l'exposition est une méthode qui donne des résultats concrets et tangibles pour le patient, seulement et seulement

si cette personne veut faire les efforts nécessaires à sa réussite. Ils nous invitent à nous dépasser tout en gardant un rythme que nous nous imposons nous-mêmes. Ainsi, nous arrivons à mieux fonctionner en société.

Le langage utilisé dans ce livre est vulgarisé de façon à ce que cet ouvrage soit à la portée de tous.

Parmi les outils suggérés nous retrouverons : l'identification de nos malaises, la rééducation respiratoire, l'éloignement du stress, l'établissement d'un journal d'objectifs réalisables, l'affrontement de nos malaises par l'observation de nos pensées, et surtout, la persévérance dans les exercices suggérés.

L'auto-thérapie et la prise de médicaments peuvent être des traitements efficaces. Ces moyens peuvent s'avérer une bonne combinaison afin de bien vivre avec ce problème sociétaire de plus en plus répandu. Par contre, la solution n'est pas la même pour tout le monde. Dépendamment de l'ampleur du trouble panique, les psychiatres Antony et McCabe s'entendent pour dire qu'il peut s'avérer suffisant de simplement bien gérer ces crises par cette auto-thérapie littéraire. D'autres opteront pour une combinaison de thérapie et de médication.

Afin de maximiser la gestion du problème, l'exercice, une bonne alimentation et un bon sommeil sont tous des éléments qui contribuent à une meilleure santé globale.

### Libérateur

En ce qui me concerne, j'ai suivi une thérapie de trois mois qui était basée entièrement sur ce livre et j'ai réussi à me libérer, mais surtout à gérer mes crises de façon saine et efficace.

Ce n'est pas en fuyant ou en s'isolant que l'on peut réussir à faire disparaître le problème. Lorsqu'on est confronté à nos peurs et qu'on les affronte un pas à la fois, la vie devient de plus en plus facile. Je suis post-traumatique sévère et je vous confirme que ces solutions fonctionnent.

Ce livre est un ouvrage qui se mange à petites bouchées, puisqu'il vous amène à nous interroger sur nos peurs, sur ce qui les déclenche et comment les faire disparaître.

*10 solutions contre les troubles de panique* nous donnent envie de vivre en sérénité et en paix au quotidien, et je le conseille amicalement à tous ceux qui sont aux prises avec des états anxieux.

Les habitudes de vie que nous menons aujourd'hui nous entraînent dans cette course infernale contre la montre. La vie va trop vite et prendre le temps de travailler sur soi dans notre société trépidante d'aujourd'hui est impératif. Prenons donc le temps de prendre le temps. Vivre notre vie de façon saine en nous donnant le droit à des moments d'arrêt et de réflexions sur nous-mêmes.

Bonne lecture! ■



*10 solutions contre les troubles de panique*  
Martin M. Antony  
et  
Randi E. McCabe,  
Éditions Broquet,  
194 pages



## FILM

PAR ALEXANDRE PELOQUIN  
PRÉPOSÉ À L'ACCUEIL



# R Le Mirage, une réalité qui désillusionne

Je suis allé voir le film québécois *Le Mirage*, réalisé par Ricardo Trogi et écrit par Louis Morissette et François Avard. Le film met en vedette Louis Morissette, Julie Perreault, Patrice Robitaille et Christine Beaulieu. Des gros noms du cinéma québécois!

*Je crois que nous devrions tous prendre le temps de se questionner sur nos réels besoins, sur nos réelles aspirations au lieu de sombrer toujours plus profondément dans le mode de vie imposé par la société.*

C'est l'histoire de Patrick Lupien (Louis Morissette), un jeune bourgeois, et sa famille. Il aspire au même bonheur que son entourage de banlieusards modernes. Il tente surtout de suivre le même mode de vie que son meilleur ami Michel (Patrice Robitaille) et sa blonde Roxanne (Christine Beaulieu). Il rêve donc de la job la mieux payée, la plus grosse maison, la belle piscine, le plus beau char et tout ce qui est dernier cri! Malgré tous les efforts de Patrick, il n'arrive pas à suivre la cadence imposée par la société. Sa femme (Julie Perreault) est victime d'un burn-out et le couple poursuit tout de même les dépenses folles et luxueuses. Le couple ne parvient pas à être heureux, bien au contraire. Plus ça va mal, plus Patrick se réfugie dans ses fantasmes sexuels, au point de tenter de violer la meilleure amie de sa femme (Roxanne).

C'est un film qui débute sur un ton léger, avec beaucoup d'humour. J'étais bien loin de me douter que l'histoire allait se transformer en drame social, suscitant une réflexion sur nos réels besoins, valeurs, etc. Cela rend l'histoire très intéressante, réaliste et d'actualité. Elle nous porte à réfléchir sur la surconsommation. On voit bien l'influence de la plume de François Avard, reconnu pour sa façon d'utiliser la satire afin de critiquer la société.

Je suis très éloigné du genre de vie du personnage principal, Patrick, comme une grande partie de la population d'ailleurs. Souvent l'on croit que des gens comme lui sont plus heureux car ils possèdent tout. Ou du moins ils croient tout posséder. Mais ils n'en sont jamais satisfaits, ils n'en sont pas plus heureux. Ce n'est qu'un

« mirage ». Ce sont en fait les banques qui possèdent tout, et en sont bien heureuses.

Le choix des acteurs était bon dans l'ensemble, sauf pour Julie Perreault que j'ai trouvée fade dans le rôle de la femme de Patrick. Louis Morissette est particulièrement crédible dans le rôle du personnage principal. L'ensemble du film repose sur ses épaules et il livre la marchandise. Quant à Patrice Robitaille, qui tient le rôle de Michel, le meilleur ami de Patrick, il rend sans surprise bien crédit au personnage : c'est un style auquel il était habitué grâce à ses rôles dans *Horloge biologique* et *Québec-Montréal*, de Ricardo Trogi également.

Parfois, j'aimerais être comme Patrick, mais je sais que je ne serais pas plus heureux comme ça. La vie nous apprend que nous devons nous trouver un travail, avoir une femme et des enfants, une belle maison, une voiture de l'année... Mais qu'est-ce qu'il y a de fun à avoir tous les mêmes aspirations, à avoir tous le même terrain, la même voiture et la même piscine? Disons qu'on ne se démarque pas trop, malgré toute notre volonté de se démarquer... ■

★★★★★





**Client:** Yves Grenier | **Camelot:** Serge Trudel (à gauche)

**Endroit:** coin Sainte-Catherine Est et Létourneux

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE PANET-RAYMOND  
PHOTO: MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

Serge Trudel exerce le métier de camelot pour L'itinéraire depuis maintenant quatre ans. Il s'implique dans toutes sortes d'activités au sein de l'organisme, notamment dans le magazine avec une chronique mensuelle sur l'Histoire. *« J'aime m'exprimer, j'aime la poésie et j'adore l'Histoire. C'est notre passé, si ça n'existait pas, on ne serait pas là! »,* dit-il.

Serge aime parler avec les gens, surtout avec un de ses clients préférés, Yves Grenier. Sur une base régulière, le traiteur de la rue Sainte-Catherine Est et le camelot piquent une petite jasette le temps d'une pause de leur travail respectif.

**Monsieur Grenier, parlez-nous de votre relation avec Serge Trudel.**

Serge vient souvent dans mon commerce et on en profite pour discuter. Il aime bien me tenir au courant de ce qui se passe à L'itinéraire et ne manque pas de me dire quand il écrit un texte dans le magazine.

**Et toi, Serge, quel est ton rapport avec Yves Grenier?**

Yves est un type sympathique. Il est avenant et aimable. Il m'offre souvent le café gratuitement. On parle des événements qui se passent à Montréal, à L'itinéraire. C'est agréable de jaser avec lui.

**Monsieur Grenier, vous achetez régulièrement L'itinéraire. Pourquoi?**

D'abord pour encourager Serge et les camelots comme lui qui travaillent fort. Et puis, je retrouve dans le magazine des écrits intéressants qui nous informent bien des événements et enjeux à caractère social.

**Que préférez-vous dans le magazine?**

J'aime bien les entrevues avec les camelots. Le format du magazine est intéressant. Il est très facile à lire.

**Quel est votre rapport avec la pauvreté et l'exclusion?**

Ça vient me chercher, c'est sûr. J'ai déjà été bénévole pour la Saint-Vincent-de-Paul. Je voyais beaucoup de gens dans la misère. Ça m'a rapproché de la réalité et ça m'a fait réaliser que personne n'est à l'abri de la rue et de la pauvreté.

**Avez-vous des gens de votre entourage qui vivent de telles situations?**

Oui, j'ai vu des gens que je connaissais qui sont tombés très bas après avoir connu des coups durs, suite à des séparations et des dépressions. La vie n'est pas toujours facile. Lorsque j'ai des surplus de buffets, je les envoie à l'Accueil Bonneau et à la Maison du Père.

**Serge Trudel est l'un de ceux qui ont repris le dessus sur leur vie, qu'en pensez-vous?**

Je lui lève mon chapeau! Je l'encourage à continuer. Je le vois, à son âge, marcher énormément alors que je sais que ce n'est pas facile pour lui. Il est un bel exemple!

**Quant à Serge, nous lui laissons le mot de la fin:**

Ça fait du bien de travailler avec des gens comme Yves Grenier. Faut dire que presque tous mes clients sont gentils. Pour moi, c'est important d'entretenir de bonnes relations avec mes clients. C'est ma marque de commerce! Et ce, surtout les belles femmes, dit-il avec un clin d'œil et son rire caractéristique. ■



Détruisent		Mentionner		Arides		Relative à une matrice	
Accroc		Ruées		Mesurée		Contesteras	
↳		↓		↓			
Accouchement	→						
Glander							
↳							
Arbre	→				Rigolé	→	
Retire					Sanctuaire		
↳					↓		
		Bond	→				
		Grever					
		↓					
Unité de sensibilité	→			Enzyme	→		
Usages				Perroquet			
↳				↓			
		Poisson	→			Injuste	Empereur
		Aurochs				↓	↓
		↓					
Transpirerait	→						
Terres							
↳							
Sortie	→			République allemande	→		
Stère							
↳							
		Enjoué	→				

Solution dans le prochain numéro

« Je m'appelle Josée,  
je travaille  
à la distribution  
et voici mon  
petit fléché »



Élémentaire	R	Ville italienne	V	Inflammation	O	Inventés	C
Mouiller		Troupeau		Perruques		Duvet	
↳	H	U	M	E	C	T	E
Popillon	D	A	N	A	I	D	E
Funeste							
↳	S	I	N	I	S	T	R
Réunies	M	A	S	S	E	E	S
Donnée							
↳	C	E	D	E	E	Laver	D
Pondu	N	E	Énorme	G	R	O	S
Do			Fronton				
↳	U	T	Dégrada	R	U	I	N
Hérédique	A	R	I	E	N	Enzyme	B
Six							
↳	V	Qui appa- rent à un coq	D	U	C	A	L
Calbre de rouveau		Dans					
Réfléchissez	R	E	A	L	E	S	E
↳	P	E	N	S	E	R	E

Solution du 15 août 2015

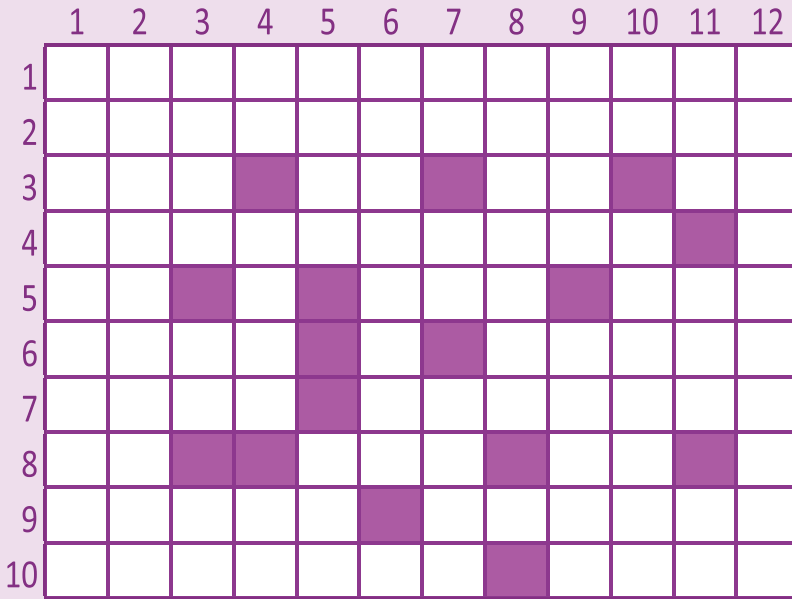
Jeu réalisé par Josée Cardinal  
josecardinala1@yahoo.ca

L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de coeur et de savoir-faire !



AGENCE IMMOBILIÈRE  
Vitrine de la rénovation écologique

1152, avenue Mont-Royal Est, 514.597.2121  
www.viacapitaledumontroyal.com



**HORIZONTALEMENT**

1. Refus des pulsions sexuelles
2. Bredouilleraient
3. Hurllement - Électronvolt - Tour - À toi
4. Transformeriez en ions
5. Nota bene - Unis, harmonieux - Flotte
6. Victoire de Napoléon - Fouille
7. Roulées - Haussant
8. Devant Jésus-Christ - Élima - Année
9. Empereur romain - Grabataire
10. Art de manier le fleuret - Dieu gaulois

**VERTICALEMENT**

1. Propre aux œuvres de Racine
2. Machines servant à enrober les bonbons
3. Herbe coupée - Apparu - Radio-Canada
4. Pronom - Te rendras - Au
5. Pages - Joint
6. Ouvrières de papeterie
7. Erbium - Radon - Exécute un évènement circulaire
8. Peintre français (1869-1954)
9. Irlande - Elliptique
10. Adverbe de négation - Étoffes cloquées
11. Explosif - Support de l'hérédité - Dette
12. Sculptures

Solution dans le prochain numéro

Jeu réalisé par Josée Cardinal  
joseecardinala1@yahoo.ca

Solutions du  
15 août 2015

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12		
1	S	A	L	A	R	I	A	T	S		A	R	
2	U	S	U	R	I	E	R	E		U	S	A	
3	P	O	T		D		M		O	R		T	
4	E	C	I	M	E	R	E	N	T		L	E	
5	R	I	N	C	E	U	R		E	L	U	S	
6	V	A	S	I	S	T	A	S		U	T		
7	I	L		I					P	A	R	I	E
8	S	I	N	I	S	T	R	E	M	E	N	T	
9	E	T	E		P	O	U	T	I	N	E		
10	R	E	T	R	A	I	T		E	T	R	E	

3	2	5	1	7	9	8	4	6					
9	8	7	5	6	4	2	3	1					
4	6	1	3	2	8	9	5	7					
2	7	4	9	8	3	1	6	5					
8	5	3	4	1	6	7	2	9					
6	1	9	2	5	7	4	8	3					
5	4	6	7	9	2	3	1	8					
1	9	2	8	3	5	6	7	4					
7	3	8	6	4	1	5	9	2					

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Niveau de difficulté: moyen

	9											2
			3				7			8		
				1			2	6				
					3			5				
			7									9
4	3				8	6						
				1			2	8				6
3	2	5							8			
			4	9							7	

Solution dans le prochain numéro

Notre logiciel de sudokus est maintenant disponible. 10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site. [www.les-mordus.com](http://www.les-mordus.com)

Jeu réalisé par Ludipresse  
info@les-mordus.com

## Du partage

Il faut être prêt pour partager certaines choses. Il faut attendre la bonne lumière en quelque sorte et être bercé par la confiance pour ouvrir les vannes.  
**ANGÉLIQUE BARBÉRAT**

On ne peut pas tout partager, il faut s'aménager un jardin secret.  
**HENNING MANKELL**

Le sage, confronté aux nécessités de la vie, sait, dans le partage, plutôt donner que prendre: si grand est le trésor de la suffisance à soi-même qu'il a trouvé.  
**ÉPICURE**

L'homme n'invente l'éternité de son existence que dans les sentiments qu'il partage.  
**MARC LÉVY**

Le monde du partage devra remplacer le partage du monde.  
**CLAUDE LELOUCH**

Un bien est d'autant plus grand qu'il est partagé par un grand nombre.  
**ÉRASME**

Toute révolution partage les hommes en deux camps, ceux qui la subissent et ceux qui la conduisent.  
**ALBERT JACQUARD**

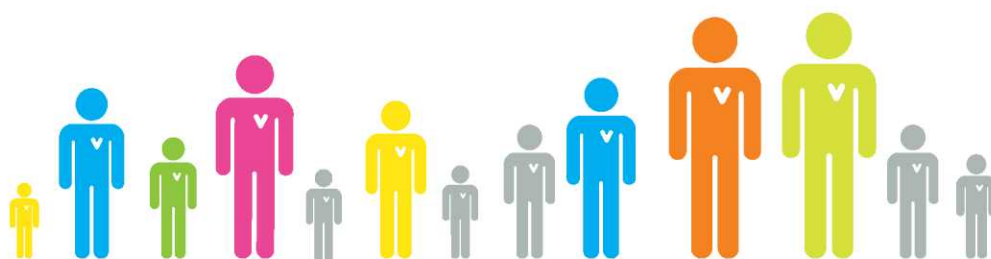
L'homme moderne ne supporte plus aucune contrainte, plus aucun partage, plus aucune perte. Cette course effrénée, souvent pour des raisons économiques, risque de le conduire à sa perte.  
**HERVÉ BOYAC**

L'imbécillité est une chose universellement partagée. Chez les personnes instruites, c'est un peu plus long à dépister.  
**ALBERT BRIE**

Rien ne remplace ces moments où des amis se retrouvent, partagent leurs idées, leurs rêves, leurs repas!  
**AMIN MAALOUF**

L'autorité ne veut pas de partage.  
**VOLTAIRE**

Peu importe votre culture si elle ne peut pas être partagée. Ce que vous pouvez dire n'a de valeur que si on vous écoute.  
**DIDIER HALLÉPÉE**



# JOIGNEZ VOTRE VOIX

et contribuez à l'essor du transport collectif

Partagez votre opinion en devenant membre de **Ma voix ma STM** et courez la chance de gagner des prix en argent.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

[stm.info/mavoix](http://stm.info/mavoix)



MOUVEMENT COLLECTIF





L'Orchestre symphonique  
de l'Agora présente

# Poésie musicale

Un concert au profit  
de L'Itinéraire

Sous la direction de Nicolas Ellis

**LE RÉPERTOIRE:**

**Schubert:** Lieder orchestrés  
par Franz Liszt  
(soliste: Sarah Halmarson)

**Chopin:** Concerto n°2 pour piano,  
op.21 en Fa mineur  
(soliste: Charles Richard-Hamelin)

**Mendelssohn:** Symphonie n°4  
«L'italienne», op.90 en La majeur

**29** octobre  
19 h

À la salle Pollack  
555 Sherbrooke O.  
Montréal

Réservez vos billets  
dès maintenant au:  
[orchestre.agora@gmail.com](mailto:orchestre.agora@gmail.com)

L'Orchestre symphonique de l'Agora est un organisme à but non lucratif qui organise des concerts de musique classique afin d'amasser des fonds pour des causes sociales, environnementales ou humanitaires. L'OSA est le premier orchestre symphonique au Canada à jumeler, dans sa mission, économie sociale et musique symphonique.